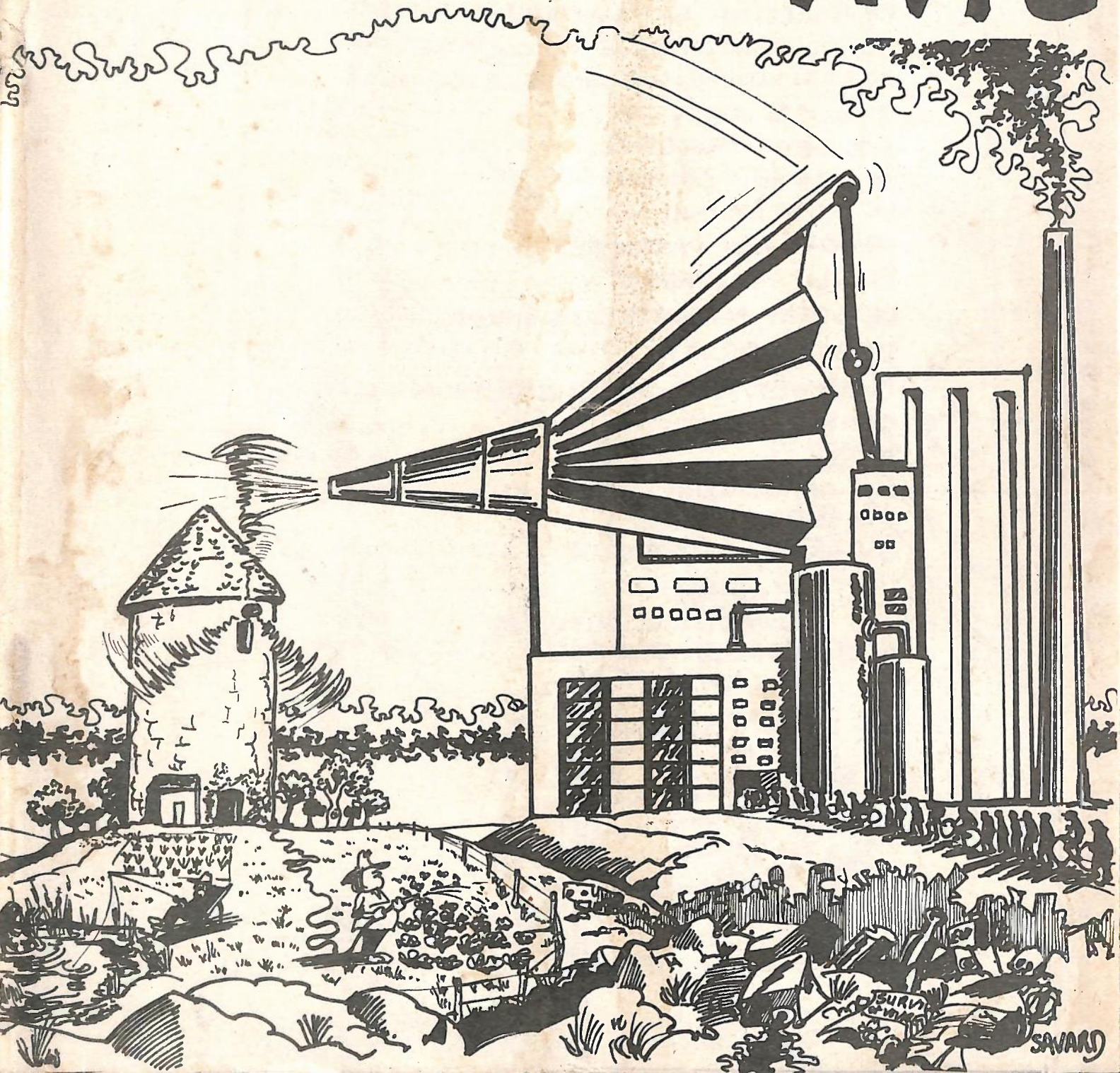


SURVIVRE ... et Vivre



S.S.S...URVIVRE

COUVERTURE P. 1

SOMMAIRE P. 2

GILLES P. 3

LE TAUREAU PAR LES CORNES P. 4

REVOLUTION ALIMENTAIRE P. 5

QUAND J'ENTENDS LE MOT CULTURE... P. 8

AGROBIOLOGIE: UNE NOUVELLE SCIENCE P. 8

J'AI 15 ANS: P. 10

ACCIDENT-OCCIDENT P. 11

INCIDENT - UN SENS DIT P. 14

LE LIVRE DU MOIS P. 15

LE COIN DES PATRIOTES P. 16

PINELLI - VALPREDA P. 17

LE GESTE AUGUSTE DU SEMEUR P. 19

DEBATA ORSAY P. 21

PLAIDOYER POUR UNE GUERRE PROPRE... P. 24

COMMUNAUTES P. 26

'ETRE' P. 29

MOI-MEME PREND SA PAROLE P. 30

(Les lecteurs écrivent)

BULLETTIN INTERIEUR P. 36

Diffusion P. 38

Comptes de 'Survivre' P. 38

NOTRE DOSSIER DROGUE P. 40



que j'aime dans la vie.

J'aime beaucoup les animaux, la nature, ~~et aussi~~
travailler le bois. J'aime également le dessin
et les sports. J'aime jouer, et aussi bien
rire avec les camarades. Je j'aime bien la vie
d'autrefois. (Je n'aime pas les temps modernes)

J'aime les humains

Comment tu te fais

J'ai l'impression que moi et les autres humains
sommes d'horrible monstre qui sacageons toute
la terre = tous les êtres = animaux.

et même: nous nous
détruisons nous même

par la pollution et les inventions nucléaires

Comment tu vois ton avenir.

Je voudrais que nous vivions en pensant qu'il
y a d'autres êtres qui veulent vivre et tout ça
alors si nous en faisons autant ce sera
mieux ainsi.

4 L'AU REAU PAR LES CORNES



... Il y a 4 ans j'enseignais le yoga avec Claudine à Tours. Elle professait en plus la culture physique dans un institut privé, moi l'engineering dans le bâtiment.

Nous cessâmes notre activité et à la suite d'un voyage découvrimus le Languedoc. D'abord nous nous fixons sur une terre abandonnée depuis 20 ans, aux ronces et genêts, avec baraque en ruine, 2 ha et pas d'eau mais on la pressentait.

1ère année - Nous enseignons le yoga 2 j. par semaine, reconstruisons et défrichons. Vivant en bottes dans notre maison inondée par des pluies exceptionnelles, nous avons néanmoins mis en culture avant l'automne 3000 m² (blé et choux surtout) à l'aide d'un bulldozer loué à l'heure pour sous-soler et d'une motobineuse empruntée pour finir. Un ami nous aida à forer un rocher pour capter un filet d'eau.

2ème année - Nous repérons un 2ème point d'eau. La maison devient habitable, nous poursuivons labours et sous-solages, constatons la valeur de ce dernier mode de culture, le gros défaut de la motobineuse par contre qui "salit" énormément la terre (mauvaises herbes) et tasse le sous-sol. Nous achetons alors un âne pour travailler à l'araire et au cultivateur canadien. L'amélioration des terres est constante depuis (le fumier composté apportera dès l'an prochain une nouvelle richesse).

3ème année - Nous cessons pratiquement tous les cours de yoga ne conservant que le minimum nécessaire pour boucher les trous, 150 F à 200 F mensuels en moyenne annuelle. 1 hectare est en culture, le potager est encore minable, un millier d'arbres plantés en 3 ans, haies et fruits verts.

4ème année - Des amis achètent du terrain à l'entour. Nous faisons équipe de temps à autre avec un agriculteur voisin. Pierre vient alors nous aider à construire un atelier puis se fixe dans une maisonnette d'un ami voisin. Depuis l'équipe renforcée reprend souffle. Le travail n'est plus une course contre la montre, on lit, on écrit, on se déplace sans contrainte. Il fait froid, on se pieute; il fait beau, on travaille. On a creusé une énorme mare pour arroser, laver et se baigner.

Moyens techniques de l'exploitation :

- 1 âne avec 2 outils aratoires et 1 charrette.
- 1 moulin à céréales mû par un cadre de bicyclette (réalisé à partir du Criquet construit par Bérongeons, 38 La Verpillière).
- Eclairage bougies et pétrole.
- Chauffage et cuisine au bois + 1 réchaud à gaz de secours (étudions la possibilité du gaz de fosse selon le système des ashrams gandhiens). Nous avons maintenant 3 hectares de bois à utiliser.
- 1 outillage de maçon, charpentier, menuisier assez étendu pour se passer d'aide extérieure (Nous renonçons à la bétonneuse mécanique dont le bruit nous ôte la joie de vivre malgré son faible prix de revient et sa rapidité).

Tous nos outils sont manuels et nous n'utiliserons pas de moteur à moins de construire notre éolienne.

- Pour les travaux et le yoga nous conservons une 2 ch, mais l'abandonnerons dans un délai + ou - long lorsque nos pâturages nous permettront d'avoir une deuxième bête de trait.

- 1 outillage de jardinage complet avec en particulier une houe à bras que je recommande (100 F à St-Etienne mais facile à construire).

- Nous faisons naturellement notre pain et produisons au moins 90 % des aliments (il n'y avait pas de fruits au départ).

Pour la culture nous appliquons bien des principes de la Biodynamie, surtout en ce qui concerne l'Astrologie. En effet, après 4 ans d'essais nous constatons une supériorité nette de cette méthode d'étude des lunaisons, dates de semis, récoltes, etc ... Toutefois les éphémérides zodiaciennes sont parfois + faciles à lire que le sternkalender des biodynamistes..."

d'après
une lettre de J-P. BOUDON - novembre 71

LA 1^{ère} GREVE DE LA FAIM MACROBIOTIQUE :



REVOLUTION ALIMENTAIRE

Au cours des derniers mois, un consensus (1) s'est dégagé au sein des amis de Survivre sur le fait que la crise de civilisation actuelle ne peut se résoudre que par des changements radicaux de mentalité, comportements et structures. Une de ces racines (le mot "radical" vient de racine) c'est la nourriture que nous absorbons quotidiennement : "vous êtes ce que vous mangez" disent les hippies. Il y a une relation dialectique réciproque entre alimentation et pensée (si nous mangeons "mal", nous allons penser "mal"; si nous pensons "mal", nous allons mal choisir nos aliments). Par suite les régimes alimentaires ont une influence sur les régimes politiques et toute révolution qui néglige ce facteur de base n'est qu'une révolution superficielle qui ne change rien fondamentalement.

Aujourd'hui, la majorité des aliments que nous absorbons sont "pollués" de façons très variées : engrais solubles, pesticides sur les cultures ; antibiotiques et drogues

diverses administrées aux animaux; raffinage des farines et du sucre les privant des éléments essentiels; raffinage et traitement chimique de l'huile de table; additifs, colorants etc... la liste est longue. D'après la très officielle A.I.D.A. (Association internationale de distribution des produits alimentaires), 50 % des produits alimentaires français ne sont pas conformes aux règles d'hygiène (2). Des livres entiers ont été écrits sur cette question et je me permets d'y renvoyer le lecteur (3). De plus notre alimentation est déficiente d'un point de vue qualitatif (consommation excessive de viande, de sucre, de pain blanc et produits à base de farine blanche; abandon quasi-total du pain complet et des céréales complètes ...)

La solution du problème c'est d'abord et surtout la transition vers une agriculture biologique qui tend à supprimer engrais artificiels et pesticides. Il y aurait d'ores et déjà 500 000 hectares de cultures biologiques en France (4). Il est inconcevable que toute activité ayant

des répercussions sur la santé de l'homme ou d'autres organismes vivants soit soumise à la loi du profit maximum (or toute activité a de telles répercussions, une société fondée sur le profit est donc anti-écologique par définition), et ceci est particulièrement évident de la production alimentaire. L'impératif fondamental devrait être non le profit mais d'aller "dans le sens de la vie" selon l'expression de Günther Schwab (5).

Autre point fondamental : l'homme des villes est radicalement coupé de ses moyens de subsistance : il repose pour sa survie sur un nombre toujours croissant d'intermédiaires et commerçants. Cette spécialisation démesurée a des conséquences humaines très néfastes (l'homme en devient atrophié et coupé de la nature). Pour y remédier, il faudrait que chaque homme - ou du moins chaque communauté humaine de base - tende à assurer ses moyens de subsistance, et d'abord son alimentation.

Grâce au développement constant de l'agriculture biologique et à certaines organisations comme "La Vie Claire" par exemple, il est possible depuis assez longtemps de trouver des aliments sains et naturels dans certains magasins spécialisés. La plupart de ces produits sont de qualité remarquable, mais extrêmement chers en raison d'une taxation aberrante qui considère les aliments naturels comme des produits de luxe au même titre que le caviar (le pain bis dont se nourrissaient nos ancêtres est ainsi un "luxe" en 1972 !) des "margoulins de l'aliment naturel". La sincérité et le désintéressement de beaucoup de personnes de ce commerce est au-dessus de tout soupçon et je pense en particulier aux petits revendeurs des magasins diététiques qui sont souvent des gens merveilleux faisant ce métier par conviction et non pour gagner de l'argent (comme tous les petits commerçants, ils sont accablés par le fisc et le moins qu'on



puisse dire c'est que ce n'est pas un commerce fructueux au point de vue finances ...). La même chose vaut pour la plupart des restaurants macrobiotiques et végétariens (6) qui sont excellents, variés et très bon marché. Les choses sont plus complexes pour les grandes boîtes comme Vitagermine, La Vie Claire et je ne me hasarderai pas à des jugements. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'un commerçant soucieux de la qualité de ses produits et de la santé de son client c'est déjà cent fois mieux qu'un commerçant qui a la maximisation des profits pour seul objectif. Et de toute façon pour le moment, c'est la seule filière pour trouver des produits sains : si vous réduisez votre consommation de viande (ce qui est souhaitable à tout point de vue), votre budget-alimentation sera plus faible même si vous achetez beaucoup de produits dans ces magasins. Aussi je vous conseille leur fréquentation



Mais il faudrait que se développent d'urgence dans les villes des coopératives qui achèteraient directement aux agrobiologistes sans passer par le marché de "l'aliment naturel". De telles coopératives existent aux Etats-Unis et leur succès est grand

Si vous voulez que ça se fasse, faites-le ! Ces projets pourraient se faire en liaison avec les communautés rurales qui essaient un peu partout. A nous de jouer ... cf l'action du G.R.E.M. (voir annonce) et d'autres groupes. Les voies de cette révolution alimentaire sont donc l'agriculture biologique, les communautés rurales, les magasins et restaurants coopératifs. Mais il faut aussi et d'abord des changements d'attitude chez chacun de nous.

Les changements doivent être à la fois personnels et sociaux, à la fois matériels, spirituels et moraux.

Ainsi peut-être arrêterons-nous de creuser nos tombes avec nos dents..

Laurent SAMUEL

P.S. J'ai en projet une monographie sur le problème de l'alimentation décrivant plus en détails la façon dont nos aliments sont trafiqués et approfondissant les solutions possibles. Si vous êtes intéressé par ces questions, votre aide est bienvenue et vivement souhaitée. Mon adresse : L. SAMUEL - 3, avenue du Lycée Lakanal - 92. BOURG LA REINE - téléphone 702 35 34. Merci d'avance ! - IL faudrait creuser tous ces problèmes.

(1) consensus : accord entre personnes.

(2) Maurice PASQUELOT - La terre chaude (la table ronde - Paris, 1971), p.8.

(3) L'ouvrage de base est: Günther SCHWAB - La cuisine du Diable - (le Courrier du Livre, Paris, 1968) On se reportera aussi à M. PASQUELOT (op.cit) et pour ceux qui lisent l'anglais : William LONGOOD - The Poisons in your food. (Pyramid Books, New York, 1969)

(4) Les 2 grandes associations agrobiologiques sont :

- NATURE ET PROGRES - 3, chemin de la Bergerie - 91. Ste GENEVIEVE DES BOIS.

- AGRICULTURE ET VIE - 3, rue du Parvis St Maurice - 49. ANGERS, qui revendique 500 000 ha. cf. l'article de Mireille dans le N°10 "Pour de nouvelles cultures".

(5) cf. Gunther SCHWAB - Les dernières cartes du diable (le courrier du livre, Paris, 1968). Disponible à la bibliothèque.

(6) (Quelques bonnes adresses :

- Le Bol en Bois - 35, rue Pascal - 75 PARIS 13° (tél. 707.27.24) - Métro Gobelins.

- Guen Mai - 2 bis, rue de l'Abbaye 75 PARIS 6° (tél. 326.03.24) Métro : St Germain des Prés.

- Yamato - 35, rue Nollet - 75 PARIS 17° (tél. 387.27.32) - Métro : Place Clichy.

(Tous les trois moins de dix francs à tout casser !)



QUAND J'ENTENDS LE MOT CULTURE JE SORS MON ARROSOIR

"... Je peux me tromper, mais il semble que dans l'orientation de vos pages il ressort un attrait de plus en plus net pour une société autarcique, donc également pour l'agriculture biologique; c'est d'ailleurs le pourquoi de ma lettre.

Il y a cinq ans déjà, ma femme et moi avons voulu créer en sorte une "enclave utopique" et renouer avec une culture naturelle (dite biologique).

Ceci étant une parenthèse pour m'amener à dire qu'il ne faut pas mythifier l'agriculture biologique, elle est ce que sont ceux qui la pratiquent, c'est à dire bien souvent un moyen pour mieux pouvoir consommer en vendant ses produits plus cher que son voisin ...

Une compréhension parcellaire n'amène pas toujours tant s'en faut à une prise de conscience globale et lorsqu'on s'amène en stagiaire bien souvent on n'échappe pas au système exploité-exploitant, surtout qu'à ce stade l'exploitation peut être totale et hiérarchique de celui qui sait par rapport à celui qui ne sait pas.

Je ne veux pas être pessimiste mais je crois que c'est un des pièges comme d'autres (le primitivisme - la valorisation) qui peuvent rebutter à un retour à la terre...

... Afin d'également participer (si peu que ce soit) à la non déperdition de ce courant, voilà ce que je vous propose dans le cadre de mes moyens et de votre demande pour "stagiaire en biologie". On organiserait ici une session (je n'aime pas le mot mais n'en trouve pas d'autre et cinq à sept jours à deux volets l'un consacré à la culture biologique et ses accessoires (faire du pain/vin/miel/ médecine naturelle) et l'autre volet consacré aux problèmes communautaires où je préférerais qu'il y ait un animateur plus compétent que moi. Cela demanderait un minimum d'organisation et des gars suffisamment motivés"

(extrait d'une lettre de Paul Post janvier 72; les lecteurs intéressés par sa proposition peuvent nous contacter.)

AGROBIOLOGIE: UNE NOUVELLE SCIENCE?

La question se pose à l'heure où le développement de l'agriculture biologique s'amorce sérieusement. En effet, alors que l'on était parti sur des bases de qualité de la vie, de liaison cohérente entre l'homme et la nature, qui ouvraient des perspectives assez globales, nous assistons déjà à une déviation qui veut rattacher l'agriculture biologique à une optique scientifique de la vie. Elle est déjà étudiée séparément, par des experts, connaît ses expérimentateurs et son application pratique. L'acharnement des tenants de l'agriculture dite chimique (le terme de non-agriculture serait plus juste), n'a

pour conséquence que de mieux déterminer le cadre scientifique de l'agriculture biologique à l'image du sien.

Pourquoi en est-on arrivé là ? Deux éléments de réponse se dégagent :

- d'une part l'agriculture biologique a été abordée indépendamment du contexte politique et social d'une transformation du mode de vie;
- d'autre part on tend à en faire une science récente, niant ainsi l'Histoire (celle de la vie aussi bien animale que végétale).

Qu'elles en sont les conséquences ?

- Alors qu'au début, les pionniers de l'agriculture biologique étaient des praticiens, on assiste maintenant à la création d'une nouvelle caste de scientifiques spécialisés, doublés ou non de marchands de soupe. Le paysan, après avoir entrevu l'espoir de reprendre en main complètement son travail, se voit ainsi dépossédé à nouveau d'une partie de sa créativité.

- La base économique n'étant pas modifiée, le fric reste le but à atteindre, que ce soit une question de survie de l'exploitation, ou à titre de "récompense qui doit être attendue pour avoir travaillé dans la voie juste". Même si le travail est plus intelligent en agriculture biologique, il n'en reste pas moins qu'il accapare toujours autant sinon plus (désherbage manuel, compostage ...) le paysan. Les circuits commerciaux qui se présentent ne peuvent que renforcer cette ligne :

- soit le paysan n'a pas la possibilité de trouver les débouchés qu'il doit attendre pour des produits de qualité (ce qui a été longtemps le cas);

- soit il passe par les charognards des maisons de diététique, qui savent mettre cette qualité en valeur pour la satisfaction de leurs porte-feuilles;

- soit il s'associe avec d'autres producteurs pour créer une coopérative. Dans ce cas, la portée est plus délicate à saisir; en effet, l'idée est séduisante : suppression des intermédiaires, contact direct avec le consommateur, amélioration du conditionnement ... En fait, lorsqu'on va s'adresser à ces coopératives, on trouvera comme interlocuteurs des organismes et non des hommes, comme moyen de communications un produit et non la parole. Si cela n'est pas encore évident du fait de leur création récente et des idées de certains de leurs adhérents, il n'en reste pas moins vrai que la voie est tracée. Et puis qui nous dit que ces coopératives ne se feront pas concurrence en prônant par exemple que la méthode de culture qu'elles emploient est meilleure que celles des voisins ? On s'aperçoit alors que cette idée coopérative, calquée sur celle qui existe dans l'agriculture officielle, ne sera qu'un moyen de s'en sortir pour certains (les "meilleurs" comme toujours) et qu'un piège à cons pour les autres. Le système global n'en sera pas remis

en question pour autant, et nous assistons à une nouvelle contradiction interne d'un capitalisme toujours prêt à offrir un nouveau visage quand on en a marre de voir le précédent.

Comment s'en sortir ? Trois idées liées assez étroitement se dégagent pour nous :

- sortir des systèmes où l'homme n'est pas la finalité;

- supprimer le distinguo scientifique-paysan lié à celui de dominant-dominé.

- supprimer la nécessité du travail aliénant, car extérieur à l'Homme, pour y substituer la tâche communautaire (prendre en main collectivement les moyens de vivre) et d'art.

Ces trois idées débouchent sur la perspective de l'expérience communautaire, où l'agriculture n'est pratiquée que pour couvrir les besoins vitaux du groupe constitué (autarcie), avec échanges inter-communautaires des surplus. Devenant par ce fait partie de l'activité humaine, c'est à dire de la Vie, où chaque personne s'exprime à sa façon, sans autres autorités que la sienne (vis à vis de son être et des personnes avec qui il vit) et celle des lois naturelles, elle élimine donc le risque d'être perspective scientifique, c'est à dire idéologie extérieure à l'homme.

Daniel CANIOU

Communauté du Planel del Bis



SURVIVRE
 et **VIVRE**
 est **PARU!**
 (2F. Seulement)

J'ai 15 ans ...

le 20-12-71

Camarades

J'ai 15 ans, après avoir lu vivre et survivre, j'ai décidé de vous écrire car peut-être pouvez-vous m'aider.

Je suis dans un collège commerciale, malgré tant de refus, mes parents ont voulu m'inscrire. Dans cette caserne on "tape" sur une machine, je ne veux pas devenir une machine; Quand pour la première fois j'ai posé mes doigts sur ces touches, j'ai senti que c'était fini, je n'étais plus qu'une machine mes doigts allaient ou voulait les mots et je ne les dirigeais plus, je ne veux pas devenir une machine. Quand je vois ma moyenne de zéro en dactylo, souriant mon visage devient calme et je suis contente de moi.

En cours ou en dehors, je ne parle à personne; je ne veux pas rentrer dans une ronde où le monde ne pense plus qu'à l'argent, pourtant quelque temps après la rentrée en passant mon cahier à une fille, j'en fis la connaissance. Ce qui m'avait attiré c'était son regard, le vide, l'oubli, la solitude comme moi, mais au bout de 3 semaines elle partie en maison de repos, la drogue et l'asthme s'associent mal; Je ne sais pas à quoi sert la vie, pourquoi vit-on? Le bébé qui est dans un berceau, qu'attend-t-il? de grandir; quand il est grand qu'attend-t-il? de vieillir; Quand il est vieux qu'attend-t-il? de mourir. Que fait-on là? Quand je vois une personne dans la rue je voudrais lui demander si elle sait pourquoi elle vit. Est-ce pour de l'argent, des enfants, la patrie ...! ...! pour la société ...! ...! allant le matin travailler, elle rentre le soir épuisée, mais elle a gagné de l'argent, je sais

pourtant qu'il en faut dans cette société, et qu'on ne peut changer que des bêtises, mais pourquoi l'argent domine-t-il tout, quand des parents se disputent il est question d'argent, Quand on se fait fusiller c'est parcequ'on en a pas, quand on ne peut pas s'échapper des flics c'est parcequ'on en a pas etc..

Je fais des poésies sur la nature, si la vie sert à quelque chose d'autre que l'argent ou la patrie! .. c'est là qu'on doit vivre.

Faire un service militaire, servir la patrie, Tous ces grands mots de société ne veulent rien dire: morts, portés des armes, et se foutre à genoux devant un drapeau, saluer au passage un abruti gradé, être plus qu'opprimé, tuer des enfants, et se droguer pour oublier pendant que des meneurs se donnent la main et mangent du pain, le peuple souffre et tombe dans un gouffre.

Pour mon métier, je n'en veux pas, je ne veux pas servir une société. Je voudrais cultiver la terre mais sans machine, en sortir un fruit et le regarder avec espérance.

Ne pourriez-vous pas me trouver une adresse de jeunes voulant travailler comme je veux, qui n'ont pas de meneur et ne ferment rien à clé ou on partage tout.

Si cela existe quelque part, Aidez-moi

Martine ...

(lettre manuscrite, déc. 71)

ACCIDENT

C'est sans doute à propos des accidents de la machinerie technologique que l'on peut mesurer le fossé entre la logique dominante et la notre.....

D'abord les accidents, qu'est-ce que c'est ? Il y en a tous les jours, à chaque instant, ils se manifestent comme des ratés dans un mécanisme qui devrait être bien huilé : des voitures conçues "en principe" pour transporter des gens, les renversent ou les écrasent: accident de la route, ce cargo, conçu en principe pour transporter telle marchandise, coule accidentellement et répand sa cargaison de pétrole, ou de noyés, passagers réduits à l'état de marchandise; ou encore, comme c'est arrivé récemment dans la Manche, des barils de cyanure qui, s'ils s'ouvraient, empoisonneraient une mer entière. A l'usine, ces machines faites pour couper très vite de l'acier, ou pour fondre efficacement du métal, se mettent, par accident, à couper des bras ou à fondre des bonshommes. Il arrive aussi que ce médicament ou cette opération chirurgicale, faite pour guérir rationnellement le malade, pour le débarrasser de sa maladie, le débarrasse de lui-même: "accident".....

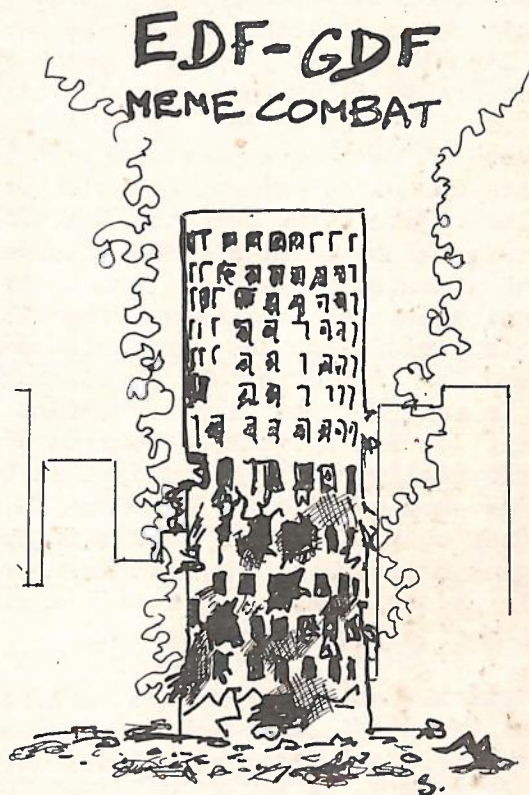
Notons que certains accidents du système sont si réguliers, si prévisibles, qu'à un certain niveau ils n'ont plus rien d'accidentel. Il suffit de lire les journaux des derniers mois pour annoncer: il y aura au moins tant de morts et de blessés sur les routes la semaine prochaine. Bien sûr il faut aller fouiner un peu plus du côté de la production (usines, mines, chantiers) pour apprendre par exemple qu'une tour égale 10 ou 15 morts et un barrage 60 morts, etc.....

On en arrive donc à ce que l'accident n'ait plus rien d'accidentel. Ce qui est accidentel c'est que ce soit Durand plutôt que Dupont qui y passe, mais que quelques-uns, souvent pas mal, doivent y passer, c'est prévu, intégré, normalisé, programmé. Du reste, on voit que ce sont presque toujours les mêmes qui y passent.

On pourrait, si on voulait à toute force se boucher les yeux, mettre tout ça sur le compte de "la-complexité-croissante-de-la-vie-moderne", c'est à dire sur le compte d'une abstraction. Certes cette abstraction a souvent un contenu concret: par

OCIDENT

exemple, les concentrations monstrueuses (villes, écoles, caserne, hopital) accroissent les risques d'accident ou rendent leurs



effets plus massifs: quand on vit en série, on meurt en série.

Mais le plus important, à notre avis, c'est la façon dont les gens vivent l'accident qui leur arrive, car c'est là que se révèle le rapport vrai qu'on a à notre propre vie, à nous-mêmes. La-dessus, l'accident d'Argenteuil nous a ouvert les yeux une fois de plus. On a su que dans la Z.U.P (I) d'Argenteuil une tour d'une vingtaine d'étages avait été soufflée par une explosion de gaz: 14 morts, des dizaines de blessés et de mutilés. En fait on en est à 20 morts aujourd'hui. Cet accident, atroce en lui-même puisqu'il atteint les gens dans leur ultime refuge, "chez eux", comment a-t-il été traité par l'idéologie dominante? Et bien, on lui a cherché des causes, du genre: le robinet de gaz était pas bien fichu, les contrôles insuffisants, etc.. Une enquête en règle est chargée de déterminer méthodiquement les responsables. Dans certains accidents du bâtiment, on les trouve parfois:

c'est tel entrepreneur ou bureaucrate qui a vendu ou accepté des matériaux de mauvaise qualité, donc de prix moindre, pour emporter le marché. A l'usine, c'est une augmentation de cadence dans le travail.

C'est de toutes façons très intéressant de chercher la cause ou le responsable de tel accident, on aboutit dans bien des cas à une négligence significative, à une combine véreuse et lucrative, où les notables de tous ordres sont compromis jusqu'au cou..

Mais cette démarche (trouver la cause dont l'accident est l'effet) porte les germes de graves illusions, car elle délimite l'accident, elle en fait un objet isolé, indépendant de ce que pourraient en dire les accidentés eux-mêmes, qui n'en sont plus que les objets, les déchets. L'accident et sa cause, ainsi localisés dans leur enchaînement mécanique et aveugle, sont livrés au traitement des experts, qui fignolent à qui mieux mieux sur les circonstances techniques. Les bons experts, après enquête et dans le meilleur des cas, sermonnent ou punissent les mauvais experts qui se sont montrés négligents, et l'accident se trouve du même coup protégé par un écran de fumée compétente, protégé de l'intrusion possible des gens qui risquent de s'interroger à partir de leur propre vie, dont l'accident n'est que le produit concentré.

C'est un peu ce qu'on a pu vérifier en allant Grothendieck et moi, deux jours après l'accident d'Argenteuil discuter dans la cité de la Z.U.P. On s'est trouvé devant des personnes atterrées, désarmées par la fatalité du drame. Puis quelqu'un nous a dit: "pour l'instant on ne peut rien dire, l'enquête révélera les responsabilités; il faut attendre les experts pour affirmer quoique ce soit". Or, même si une telle enquête menée "impartialement" (??) aboutissait à désigner tel responsable ou tel règlement particulier comme le fauteur, "les causes" qu'elle découvrirait resteraient en dehors de la vie dite "normale" de la cité d'Argenteuil: les habitants de la cité se trouvent dépossédés de leur accident comme ils sont dépossédés de leur vie.

Quand nous sommes arrivés à la Z.U.P, la seule vue de la cité bétonnée nous a fait entrevoir que la cause radicale de l'accident c'était cette cité elle-même, entassement anonyme où la plupart s'ignorent et où personne n'a pouvoir sur la vie qu'il y mène, ni la moindre prise sur l'espace qu'il occupe: espace aménagé confortablement(?), c'est à dire par rapport à des normes techniques considérées comme "vala-

bles" et modernes par les spécialistes en la matière, le reste des conditions de vie étant pris en charge par d'autres groupes "responsables" et "compétents", où les locataires peuvent mêmes envoyer leurs représentants. Pour l'idéologie dominante qui met au premier plan l'aspect technique des problèmes, l'accident a des causes dont il est l'effet, mais il n'a pas de signification humaine, individuelle, ou sociale.

Nous disons que les accidents dont notre vie est ponctuée ont toujours une signification, et que la pensée causaliste ou la pure logique déductive qui intègre l'accident dans une chaîne de déductions logiques, ne met en évidence qu'un enchaînement d'effets. Elle peut toujours le faire sans que l'accident prenne sa signification. La pensée causaliste, "cause toujours" (2): elle peut toujours trouver des causes et il lui faut beaucoup de baratin pour ça, mais le sens, la signification lui échappe, car ce sens est en fait inséparable de la parole des gens, et c'est cette parole autonome que l'on cherche à faire taire. L'accident d'Argenteuil, au delà des combines et des combinards qu'on ne manquera pas, j'espère, de démasquer, révèle que dans les cités modèles et modernes on ne vit pas, on



est logés comme des objets déposés dans des cases plus ou moins aménagées par d'autres, et pas comme des hommes et des femmes qui tissent eux-mêmes la trame de leur vie. Ce qui nous a le plus réconforté à Argenteuil, c'est que dans la discussion les gens se révélaient tout à fait disponibles et prêts à une critique radicale du mode de non-vie qui est le nôtre. Nous, on leur disait pourquoi on était là: parce qu'on en

a assez qu'on suspende , qu'on détourne la parole des gens vers le fauteur qu'on leur exhibera victorieusement, comme si sans ce fauteur TOUT ALLAIT BIEN, comme si eux n'avaient pas qualité pour s'emparer de leur vie.

On entend dire souvent : "cet ouvrier de chantier n'aurait jamais eu le crâne brisé s'il avait mis son casque, d'ailleurs, messieurs, le port du casque est obligatoire c'est dans le règlement. Ah si les gens étaient plus consciencieux, ils auraient moins d'accidents etc.." Mais justement tout est là: pourquoi ne le sont-ils pas? Peut-être même que leur inconscience est une question sur le sens de ce qu'on leur fait faire? De fait , quand on regarde les choses de plus près, on voit qu'il y a dans les conditions de travail -et de survie- une telle misère humaine , une telle perte de soi, que "l'oubli" des précautions élémentaires -comme on dit- prend une signification écrasante (3).

Pour que la signification de l'accident apparaisse au grand jour, pour qu'il devienne intelligible, il faut qu'il soit dit, parlé, approprié par ceux qui le vivent et qui vivent les conditions qui produisent l'accident: alors, au lieu d'être le raté de la machine, l'accident en exprime la vérité cachée, la vérité inconsciente, essentielle des mécanismes où nous sommes pris. L'accident (du travail, de la circulation, de la médecine) finit par étaler au grand jour ce que les autorités et l'habitude s'efforçaient de cacher.. Regardez le chantier de la tour Montparnasse: en temps normal, un regard neutre c'est à dire neutralisé ne remarque pas grand chose: ça travaille un point c'est tout. Vous n'entendez pas ce que les gens qui travaillent là dedans ruminent dans leur tête, par exemple que ce travail est "tuant" , insensé, absurde. Or, survienne un accident: un mort. Cet accident et ce mort vous font entendre tout ce qui en temps normal était inaudible, dans le ronron quotidien, à savoir que c'est la vie normale qui est rendue absurde, parce que ceux qui la vivent ne peuvent rien en dire ni en faire; l'accident ne fait que déchirer le décor et en ce sens il est un appel, une tentation de vérité ou un cri de vérité. De même que dans le baratin ennuyeux par lequel on cherche à faire écran ou à meubler la conversation , un lapsus, un accident du langage, vous fait trébucher et fait dans votre façade une petite

trouée par laquelle s'échappe la vérité que le baratin voulait cacher.

L'accident , c'est le lapsus dans le baratin que représente le fonctionnement normal de la machine à exclure les masses et leur désir, à les anéantir politiquement. En ce sens, un accident, même mortel, comporte un aspect autre: c'est la protestation d'un désir de vivre, cri spectaculaire, comme si en temps normal cette vérité parlait trop bas pour qu'on l'entende, ou comme si en temps normal, on était assourdis par le ronron.

C'est pourquoi, face à tout accident,



nous proposons une attitude pratique radicalement différente de celle qui nous est proposée par l'idéologie dominante. Au lieu d'emboucher la trompette de l'indignation ("Où est le responsable, qu'on le trouve, qu'on le chasse, pour qu'enfin tout redevenue normale"), au lieu d'entamer le lamento de la fatalité et du découragement face au non-sens, au lieu de l'habituel "ouf" de soulagement poussé dans la solitude (dire que ça aurait pu être moi) nous proposons :

a) Que les gens concernés et leurs amis se réunissent, tiennent assemblée publique pour faire l'évocation collective de l'accident. Qu'on en parle et qu'on voie de quoi il est le signe (ce qui n'exclut pas, au contraire, l'enquête active menée par les intéressés eux-mêmes). Que signifie par rapport à lui notre vie dite normale? Bref, lui donner, par notre parole individuelle et collective, sa signification individuelle et politique.

b) Une telle réunion d'évocation "libre" et "populaire" ne pourra pas, de par son

propre sens, se limiter à quelques gestes de solidarité, par lesquels chacun paie la "chance" de n'avoir pas été la victime. Elle aurait la fonction dans chaque cas précis d'explorer un pan de notre vie et donc de révéler des mesures pratiques possibles pour refuser ensemble de "marcher" dans un système qui nous anéantit, ou mieux encore, pour assurer la construction de notre propre vie, et ne pas laisser à d'autres le soin de la rendre insignifiante.

Evocation: ça semble assez dur à assimiler pour des esprits cartésiens et "méthodiques." C'est vague, pas sérieux. C'est à l'opposé du discours de l'expert. Un accident ça parle, ça en dit long et pas nécessairement dans un ordre linéaire et déductif. Evocation, ça suppose de prendre le temps de vivre, de se parler et de s'écouter. Or il y a toute une fonction de la parole qui est littéralement effacée au profit du baratin (4).

INCIDENT -

Susciter une réunion d'évocation autour d'un accident (cf l'article précédent) me paraît une bonne idée car l'accident dit la vérité certes, mais de façon si énigmatique et si incomplète que l'auto-rité n'a aucun mal à en cacher le sens.

J'ai appris mardi 1^o Février, à l'hôpital psychiatrique où je travaille, qu'une malade s'est brûlée vive sur son lit. La manière dont je l'ai appris me fait dire que la nouvelle ne paraîtra pas dans les journaux du soir: "il n'a même pas été besoin de dire aux personnes chargées de l'enquête judiciaire, obligatoire pour tout suicide, que ce genre d'accident doit rester secret" m'a dit un infirmier surveillant. Comme je lui faisais remarquer que le mot "incident" me paraissait peu approprié, il me répondit que c'était en effet un regrettable accident. Je proposais alors que ce soit là le sujet de la réunion des soignants (internes, infirmiers, surveillants, psychologues).

Le surveillant-chef prit volontiers la parole: "les faits se sont déroulés ainsi: à 9 heures du matin, madame L. est revenue dans le dortoir alors que ses voisines de chambre étaient encore dans la salle à manger; elle s'est assise sur son

C'est très important que les gens de la Z.U.P d'Argenteuil, les ouvriers d'un atelier mènent eux-mêmes l'enquête sur l'accident qui leur arrive; mais ce qui importe encore plus, c'est la nature des questions qu'ils cherchent à résoudre: est-ce que ce sont les leurs ou celles de la raison technique? Dans ce dernier cas, à quoi nous servirait que les opprimés fassent le travail des oppresseurs?

Daniel Sibony

- (1) Zone d'Urbanisation Prioritaire.
- (2) Selon l'expression de Lacan.
- (3) Quelque chose dans le genre: "Pour travailler et vivre dans de telles conditions il faut s'être complètement oublié".
- (4) Comme par hasard, cet effacement s'est trouvé privilégié dans le mode de pensée dominant de la civilisation occidentale scientifique.

UN SENS DIT

lit, s'est deshabillée pour mettre sa chemise de nuit qu'elle imbiba d'eau de Cologne puis y mit le feu. En dix minutes, le feu était éteint. Les secours ont tout de suite été organisés. L'ambulance était là immédiatement. En une demi-heure, ce qui est un record, elle était à l'hôpital général. Il était prévu qu'elle soit transférée d'urgence dans un service de grands brûlés lorsqu'elle décéda" (mettant ce record-là en échec.... Les médecins ajoutèrent qu'elle était sourde, presque aveugle et atteinte d'un délire chronique pour lequel elle était internée depuis plus de dix ans, quelle était relativement stabilisée par un traitement médicamenteux énergique, etc.. Son acte suicidaire peut très bien s'expliquer par son délire...

Pour les psychiatres, le thème du délire et la progression de la maladie expliquent à eux seuls l'acte, puisque la science psychiatrique nous apprend que le suicide peut être l'aboutissement d'un délire. Le suicide est ainsi ramené au délire - fait objectif - qui lui donne sa signification. En somme l'accident est à comprendre dans le système délirant qui avait déjà isolé madame L. à l'hôpital psychiatrique.

La science impose et épuise le sens que seule madame L. aurait pu donner, car, enfin, ce que signifie cet acte pour elle,

seule madame L. pourrait le dire.

Mais ce qui est remarquable, c'est ce qui a été dit de plus sur cet accident par les autres pensionnaires et par les infirmiers: "elle est vraiment folle celle-là de faire une chose pareille". "Non mais vraiment, elle aurait pu mettre le feu au pavillon". "Untel (infirmier qui courait plus vite que les autres) a été jugé fautif et a reçu un blâme de la direction". "c'est vrai qu'il s'est activé" disent les infirmiers, "mais nous devons préciser aux pensionnaires que tout a été fait dans l'ordre".

C'est alors qu'on remarque qu'une telle déformation de la part des pensionnaires n'est pas nouvelle et qu'à chaque suicide la même déformation (accusation du personnel soignant) se retrouve.

De quelle faute sont blamables les soignants ?

Comment cette pensionnaire, internée depuis dix ans a-t-elle pu se sentir brusquement poussée à cet acte ?

L'expliquer par l'accident terminal du délire, sa baisse de vue brutale, une modification du traitement nous oriente vers une voie: ce qui relie ces causes

c'est le changement. Quelqu'un dit alors: "Il y a eu son délire, la baisse de vue, la modification du traitement, et....les lits neufs".

Un autre infirmier reprend aussitôt: "Oui, justement les lits neufs. On a fait quelque chose d'effroyable, on a brûlé au chalumeau les anciens lits dans la cour du pavillon devant les pensionnaires".

Tout son mobilier, le lit, la petite table de nuit, son univers quotidien a été la proie des flammes devant ses yeux presque éteints. Trois jours après madame L. flamba comme son lit sur son lit.

Ce sens-là, trouvé au hasard, n'est pas le dernier sens à retenir. D'autres auraient pu et peuvent surgir.

L'essentiel est l'effet de sens produit au cours de cette évocation. Alors le suicide n'est plus un accident psychiatrique, et à ce titre doublement isolé par le psychiatre qui dit: "c'est un fait psychiatrique connu" et par le malade qui peut dire "c'est la maladie dont je suis atteint qui a provoqué en moi cet acte". Comme tout accident, le suicide peut provoquer un effet de sens dont le propre est de ne jamais se laisser tarir.

Y. Tourne

LE LIVRE DU MOIS:



"Lettre ouverte au gens heureux" . S.

LE COIN des PATRIOTES



pièces à convictions
↓



De nombreuses pièces de 1 et 2 francs, frappées au sigle du gouvernement d'occupation de Vichy, circulent encore dans de multiples crémeries et boulangeries de France, donc dans les poches des 50 000 000 de Français.

La rédaction de Survivre se permet de poser au ministère de l'économie et des finances les 3 questions suivantes :

1/ (travail) Est-ce dans une perspective d'économie écologique des métaux que les gouvernements qui ont succédé à celui de l'occupation ont toléré le permanent recyclage de ces pièces ?

2/ (famille) Ces pièces, frappées par un gouvernement illégitime, ont-elles actuellement un cours légal ?

3/ (patrie) Dans le cas où leur cours serait illégal, quelles peines sont susceptibles d'encourir les personnes qui font usage de ces pièces ?



LA PIÈCE DANS LA POCHE
LA MÉDAILLE AU REVERS

PINELLI - VALPREDA

A Milan, une bombe éclate dans une banque le 12 Décembre 1969 : 16 morts. Les coupables ne peuvent être que des anarchistes. PINELLI, VALPREDA et un grand nombre d'anarchistes sont immédiatement interrogés. Les recherches de la police ne s'orientent que dans cette direction. Il n'est pas question d'aller voir du côté des fascistes ; et pour cause, le commissaire CALABRESI les connaît bien et on peut même dire, sans outrance, qu'il les aime bien.

PINELLI est assassiné dans les locaux de la police de Milan le lundi 15 Décembre à 23 h 57. Ce crime est maquillé en suicide. PINELLI a été exécuté par un coup de karaté à la nuque et jeté par la fenêtre. Plus personne ne peut nier le contraire ; nous n'attendons pas les résultats de la justice pour avoir nos certitudes.

VALPREDA est inculpé ainsi que GARGAMELLI, MANDER et Emilio BORGHESE. Ils sont en prison depuis plus de deux ans, accusés d'un crime ignoble, d'un crime fasciste. Des groupes extraparlimentaires font leur propre enquête.

Depuis deux ans, des faits intéressants : il n'est pas toujours facile de fabriquer des coupables. La presque totalité des témoins à charge ou à décharge meurent accidentellement : infractus, suicides, piqûre mal faite, accident de voiture.

ET LE COMLOT : l'hebdomadaire anglais, THE OBSERVER, publie un document jamais démenti, document affirmant l'existence d'un complot dirigé par les colonels grecs et des fascistes italiens :

"Ministère des Affaires Etrangères
Cabinet du Ministre
Athènes, le 15 Mai 1969

Action concrète : il n'a pas été possible de réaliser, avant le 25 Avril, les actions prévues antérieurement. Cette modification de nos plans a été imposée par la difficulté de pénétrer dans le pavillon FIAT. Les deux actions ont produit un effet considérable".

Il s'agit des attentats commis le 25 Avril 1969 à Milan contre le pavillon FIAT. Des anarchistes avaient déjà été jugés. Ils ont été relâchés après deux ans en prison, mais le juge n'a pas voulu faire état du document grec.

Pourquoi nous publions ces informations ? Parce que nous avons déjà trop accepté dans cette affaire. Nous avons accepté le meurtre de PINELLI sans rien dire, peut-être parce que nous avons cru en sa culpabilité, peut-être parce que ce n'était

pas une belle cause. Mais, surtout parce que nous avons pris l'habitude d'accepter, d'accepter de ne pas avoir de pouvoir sur notre vie, d'accepter l'exploitation, d'accepter la hiérarchie, d'accepter le racisme, en un mot d'accepter de nous faire gouverner.

D'autre part, il est très utile de montrer, sur un cas concret, comment la bourgeoisie tente de freiner les luttes sociales dans un pays semblable au notre : l'Italie, et de montrer comment une partie du peuple accepte, sans trop de critique, les accusations des possédants contre ceux qui veulent changer le monde. La bourgeoisie est internationale, la répression ne connaît pas les frontières. Marcellin n'a-t-il pas eu de nombreux contacts avec la police italienne pendant cette affaire ? En Angleterre, des anarchistes ont été jugés. JAKE PRESCOTT : 5 ans de prison pour signature de faux chèques (valeur moyenne : 20 livres).

Pour plus d'informations :

- LE CRI DU PEUPLE - BP 76 - PARIS 5^e
va sortir un numéro spécial.

- L'ETAT MASSACRE - Edition Champ Libre

- COMITE ITALIE - 3 rue Merly - 31 TOULOUSE
dispose d'un film.

Pour les suggestions (et les propositions de lieux pour la projection du film) écrire au COMITE ITALIE ou au CRI DU PEUPLE.

Le "procès" de Valpreda et de ses camarades s'est ouvert le 23 février à Rome.

Au 18^{ème} siècle période préscientifique le livre de science ... n'était pas contrôlé par un enseignement officiel ... il parlait de la Nature, il s'intéressait à la vie quotidienne, c'était un livre de vulgarisation pour la connaissance vulgaire, sans l'arrière-plan spirituel qui fait parfois de nos livres de vulgarisation des livres de haute tenue.

Auteur et lecteur pensaient au même niveau

G. Bachelard



Auteur et lecteur pensaient au même niveau. Pouahhh!

LE GESTE AUGUSTE DU SEMEUR.

...On n'en sortira pas, il faut arrêter le progrès !

"Que dites-vous là ? votre machine à laver, vous êtes bien contente de l'avoir.

"Certes, je ne me vois pas aller au lavoir avec un baquet comme ma grand-mère le faisait jadis..

Comment sortir de l'impasse de ce dialogue ?

Il ne faut pas poser la question de la commodité de la machine à laver mais la question de la fabrication de cette machine. Les vraies questions sont :

- Combien d'ouvriers sont enchaînés dans l'usine de la firme X qui fabrique cette machine ?
- Quel est l'aspect de l'eau à la sortie de l'usine ?
- Quel est l'aspect de l'air au-dessous de l'usine ?
- Quel bruit doivent supporter les ouvriers qui mènent une vie stupide à répéter à longueur de journée le même geste?
- Combien de pays du Tiers-Monde sont-ils exploités, pillés, pour obtenir les matières premières ?
- Combien de mineurs souffrent dans les entrailles de la terre pour extraire les matières premières ?

- Quelle pollution produit l'acierie que fabrique entre autre, les pièces qui seront achetées par la firme de la machine à laver en question ?
- Combien d'ouvriers y sont sacrifiés ? Etc...

Ce mode de réflexion est très utile pour examiner lucidement les ravages de l'aliénation industrielle.

Dans le double objectif de garantir l'intégrité de la nature et de favoriser l'épanouissement du bonheur chez l'homme, il faut proscrire l'usine et louer l'artisanat. Néanmoins, si on est très sévère envers les produits que fabriquent les apprentis sorciers (chimistes, ingénieurs...) il sera possible de faciliter le travail grâce à des innovations techniques. La machine doit retrouver son rôle d'aide, de prolongement du bras. Je crois qu'il y a la place dans les communautés rurales et artisanales pour des instruments techniques qui soulageraient de multiples tâches rustiques qui ne sont belles que dans l'esprit nostalgique d'un citadin écoeuré. Rien n'est plus fatigant que le "geste auguste du semeur". Je vous défie de trouver un acteur de ce geste épanoui par la monotonie de ce travail.

On devra être très exigeant pour ces instruments techniques: pas de bruit, pas de nuisances. La plus grande difficulté tient dans le fait que cette exigence devra

PROGRES



se répercuter tout au long de la chaîne de fabrication de l'objet, depuis le minerai extrait, jusqu'au travail de finition. D'un bout à l'autre le travail devra être humain; d'un bout à l'autre, le travail devra respecter la nature, s'y intégrer. D'un bout à l'autre l'énergie devra être non polluante fous solaires, énergie éolienne, hydraulique... Une technologie d'une qualité rarement atteinte jusque là devra naître pour réussir ces tours de force ! Si la technologie est incapable, eh bien,

SOYONS LOGIQUES !

les communautés rurales ressembleront à celles des hommes préhistoriques.

Dans le cadre de l'économie du don gratuit qui régira les rapports des communautés entre elles demain, les techniciens n'auront pas à se soucier de la rentabilité mais de l'humanité. Tout devra être à l'échelle humaine : la vie sociale se fait dans le cadre du hameau où tout le monde se connaît, la source d'énergie qui alimente les outils dont se servent les artisans est locale, tout est maniable par un seul homme. Tout travail a un caractère d'art : on le fait avec amour..."

extrait d'une lettre de thierry sallantin



"... J'aimerais organiser un système permettant à des gens ou groupes projetant de s'installer à la campagne, de se créer une base de démarrage en ruches avant d'avoir quitté la ville, pour pouvoir se développer rapidement. C'est pourquoi je propose à ceux qui le souhaitent d'acheter une ruche habitée (120 F) qui restera leur propriété et pourra être reprise n'importe quand, mais dont j'assurerai le métayage pour commencer. C'est à dire que je m'en occuperai moyennant la moitié de la récolte, l'autre moitié revenant au propriétaire..."

d'une lettre de Francis Massart, 05 La Roche du Rame

COLLECTIF PEDAGOGIQUE SANS BUT LUCRATIF

Recherche de toute urgence un local pour créer une école dans la région parisienne (maximum 1 heure Paris). Ce centre se propose une expérience éducative anti-autoritaire qui sera auto-dirigée conjointement par les enfants, leurs parents et quelques éducateurs (elle sera ouverte également aux personnes habitant le voisinage).

Les locaux (ferme, maison campagne) devront être assez spacieux pour accueillir en permanence jusqu'à 60 enfants et une dizaine d'adultes et avoir un terrain suffisamment grand pour prévoir la construction de bâtiments annexes.

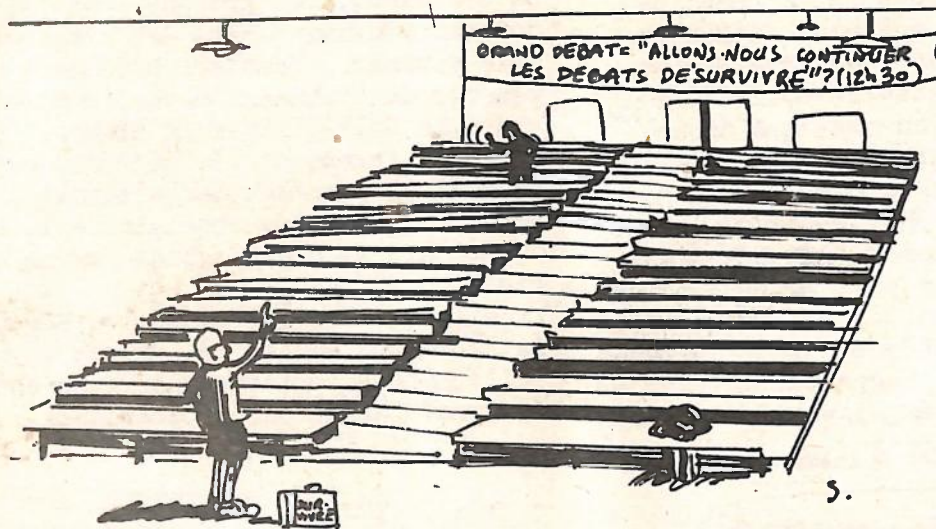


"Laissez venir à moi les petits enfants."

L'idéal pour nous serait de recevoir le terrain et les bâtiments en don (!) mais nous sommes prêts cependant à considérer une offre raisonnable de location ou vente. Nous nous chargeons des aménagements.

Nicole PENAIRE
(Coordination Ecoles libres Summerhill)
Les Longs Prés - 95. St-BRICE - 990.18.06

DEBAT à ORSAY



Fin janvier a eu lieu à la faculté des sciences d'Orsay un débat sur le thème: "Allons-nous continuer la recherche scientifique ?". Bien que la réunion n'ait pratiquement pas été annoncée, sauf par une affichette au restaurant universitaire, l'amphi était comble, montrant bien par là que cette question est vécue comme un problème immédiat et angoissant par les chercheurs et les étudiants. Après un exposé de Grothendieck retraçant sa propre démarche par rapport à cette question, la discussion s'installa très vite sur un mode suffisamment inhabituel pour justifier une mention spéciale: bien que la parole ait été prise essentiellement par les ténors chevronnés, professionnels de la controverse publique, réalisant ainsi une joute oratoire en apparence très classique, l'atmosphère du débat n'en fut pas moins exceptionnelle par la tension d'écoute des silencieux.

Les idées qui s'affrontèrent au départ délimitèrent bien les différences de point de vue: Pour les uns, si les scientifiques ont un rôle social essentiel et donc une très grande responsabilité dans la crise de civilisation que nous vivons, toute la perversion du système tient au fait que la science est aux mains de la bourgeoisie capitaliste: il suffirait donc, dans leur idée, d'une prise du pouvoir par les représentants (?) du peuple pour qu'on assiste à un bon usage de la science. Pour d'autres, usage de la science, idéologie scientifique, et méthode scientifique sont intime-

ment liés, sans qu'il soit possible ni même utile de préciser si c'est la méthodologie scientifique qui implique l'usage que nous connaissons, qui implique lui-même l'impérialisme de l'idéologie scientifique; ou bien l'impérialisme de l'idéologie qui implique l'usage mauvais etc.... Evariste dirait que c'est le problème de la poule et de l'oeuf (I). Dans cette idée la solution ne peut naître que d'un bouleversement de ces trois éléments. La critique radicale de la méthode scientifique étant une révélation de fraîche date pour beaucoup, c'est elle qui polarisa l'attention. Un peu de lumière se fit alors car l'emprise de la méthodologie scientifique sur la vie est une réalité vécue par tous ceux qui ont tâché de près ou de loin à la recherche. Méthode ayant sa logique propre, définie, objective, et universelle c'est à dire indépendante de ceux qui s'en servent indépendante de leur personnalité, de leur expérience, de leurs désirs. Il n'est pas étonnant que, dans de telles conditions, les résultats de la recherche scientifique ne répondent à aucune vraie demande, d'autant que, si le parcours est déterminé, le point de départ des directions de recherche l'est aussi: il est imposé par l'activité économique, les impératifs de consommation de technologie de pointe, les applications militaires possibles etc.... Nous avons tous senti au cours de ces heures passées à Orsay que nous touchions au cœur du problème et que nous pouvions avoir prise sur lui. L'heure prévue pour la réunion était.

dépassée depuis trois ou quatre heures et beaucoup commençaient à exprimer le désir de s'impliquer totalement dans une "vraie" recherche, aussi fut-il décidé unanimement d'un rendez-vous pour la semaine suivante.

Le vendredi suivant, une bonne centaine de participants. Démarrage plus difficile car l'enthousiasme de certains avait été refroidi par notre incapacité collective à imaginer la réalisation pratique de notre désir. Alors qu'on croyait acquis la semaine précédente le consensus sur la nocivité de la logique formelle comme méthode de connaissance universelle, le débat s'instaura suivant la plus pure méthode scientifique....avec explication historique de la situation, démonstrations, joute en forme ou l'inscription de chaque participant à un groupuscule bien défini était limpide.

ON A ENTENDU ÇÀ À ORSAY!



" ON PARCOURT LA FRANCE
POUR DISCUTER AVEC
LÉS GENS... AFIN DE
VOIR QUELS SONT LES
MOTS D'ORDRE QUE
L'ON VA POUVOIR LANCER... "

Est-ce qu'on s'imagine que c'est en exposant l'anatomie de la situation sociale, économique, et humaine qu'on va la faire comprendre aux autres, à supposer qu'on l'ait comprise soi-même? Est-ce qu'on s'imagine qu'il suffit de "dire" pour "connaître", alors qu'on clame partout que ce qu'on veut c'est connaître en vivant? Est-ce qu'on s'imagine révolutionner la vie en appliquant nos méthodes de non-vie à "faire la révolution" ?

Le premier petit militant venu dit qu'il faut que chacun possède son travail, c'est à dire ait pouvoir de le transformer; et ce même petit militant refuse de croire à ce qu'il dit, d'espérer créer en vivant sa contestation.

Cette contradiction était claire pour la plupart, heureusementsi bien que la demande de la semaine précédente de se confronter pour trouver ensemble une nouvelle pratique s'exprima de nouveau. Bref, les gens "en voulaient".

Quatres heures écoulées, nouveau rendez-vous, pour la semaine suivante....

(I) réponse au problème: "le premier oeuf a été pondu par un animal qui n'était pas une poule".

D'autres interventions ont eu lieu ces dernières semaines :

- L'un de nous revient d'une tournée d'une semaine en Bretagne. Beaucoup de contacts ont été pris Au Mans , à Nantes , à Rennes et St Briec. Des groupes SURVIVRE locaux doivent y démarrer dans les semaines ou les mois à venir , branchés notamment sur des projets de "réseaux de bouffe parallèles". André Le Gall (II rue St Michel, 56 Lorient) est, lui, fermement décidé à démarrer un groupe dont la première tâche serait la préparation de la "journée mondiale de la survie" du 26 Mars et d'une action Powwow non précisée.

-Débat à Genève, au Centre Européen de la Recherche Nucléaire, sur le thème : "allons-nous continuer la recherche scientifique?" animé par Grothendieck.



-Intervention dans une maison des jeunes et de la culture à Fontainebleau, fin janvier, où le public n'a rien eu de passif, mais au contraire la ferme intention de ne pas en rester là tant pour la réflexion que pour l'action..

- Conférence beaucoup plus traditionnelle à Gien (Loiret) faite par trois d'entre nous sur les dangers de la pollution radioactive .Nous sommes maintenant tout à fait convaincus de l'inutilité de ce genre d'intervention où aucun contact direct n'est possible. Tout le monde est à saturation d'informations "objectives"....

— A l'occasion d'un colloque international d'astrophysique à l'observatoire de Meudon, un camarade a organisé un débat sur le thème : "pourquoi faisons-nous de l'astronomie?". Ce débat avait été préparé par une distribution de tracts qui avaient incité bon nombre de ses collègues de l'observatoire à orner les murs des locaux

prévus pour le colloque d'un nombre impressionnant d'affiches, et à lacher pendant les conférences des ballons multicolores aux slogans provocateurs.

— Des contacts directs ont été pris à Lyon avec Labo-Contestation. Notre passage la-bas a permis de mettre en relation des "militants" (?) qui ne se connaissaient pas.

après Orsay, une réaction amusante:

JOURNAL EDITE PAR LA CELLULE

catalyse

FRANCE BLOCH DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS FACULTÉ D'ORSAY

"..... C'est ainsi que nous avons vu récemment à Orsay un mathématicien fameux s'affirmer comme hostile à l'activité et à la méthode scientifique, et soucieux de réhabiliter l'approche mystique des phénomènes. Il n'est pas seul, et cette contagion de l'obscurantisme a quelque chose d'affligeant..... per
... Pendant dix ans après le premier Spoutnik, les Etats-Unis et et à leur suite tous les états capitalistes, ont favorisé le développement scientifique pour n'être pas distancés par l'U.R.S.S.....

... La classe ouvrière et les couches qui lui sont alliées sont soucieuses de préserver le capital scientifique, et de l'exploiter quand elles sont au pouvoir (c'est vrai en U.R.S.S. ; c'est vrai au Viet-Nam ; c'est vrai aussi en France)... »

ET C'EST AU NOM DES
MASSES QUE JE PARLE LORS-
QUE JE DIS = DONNONS
LA PAROLE AUX MASSES !!



S.

A TOULOUSE, une permanence s'est ouverte qui tente de répondre aux questions que se posent ceux qui veulent changer la vie : écoles libérées (type Summerhill), réseaux de bouffe biologique ou non, informations sur le mouvement communautaire, tuyaux utiles de la région, etc ...

C'est un début, il est envisagé d'ouvrir une "boutique" où en plus des activités ci-dessus, la free-press et les produits artisanaux seraient à disposition.

Venez nous voir les jeudis de 18 h à 20 h ou les dimanches de 10 h à 12 h au local CNT, 3 rue Merly - demandez Pierre MERIC ou Jacques COUSIN.

PLAIDOYER POUR UNE GUERRE 'PROPRE'

«... L'intérêt porté à "Survivre" par pas mal de copains est d'Q, semble-t-il, à l'optique globalisante dans laquelle le canard situe la lutte biologique et écologique ; optique qui teste trop souvent une excursion dans le mouvement "anti-pollution", "environnement" ou autre "protection de la nature". Pour nous, peu importe de se nourrir "biologiquement", d'aller se reposer dans des parcs "naturels" préservés ou d'aller goûter les bienfaits de l'eau de mer dans des boîtes de thalassothérapie*, tant qu'on doit rester vivre dans des ghettos urbains, tant qu'on doit continuer à aller vendre une partie de notre temps (notre vie) dans les camps de travail de la société industrielle, tant qu'on doit continuer à se faire robotiser jusqu'au trognon. D'autant que pour bénéficier de ces avantages, il faudra, sans doute, être bien sage, bien tranquille et encore plus dépendant, c'est-à-dire morts. Trop souvent, les dits militants, donnent l'impression de ne prôner une nourriture "saine", etc. que pour mieux nous aider à supporter la misère généralisée (celle du travail, de la famille, de la culture, de l'habitat et de l'ensemble des rapports humains) et que pour mieux s'y intégrer. Les toubibs par exemple, qui signent le truc sur le danger des rayons ionisants, est-ce qu'ils ne se conduisent pas en "spécialistes" dans leur boulot de tous les jours, est-ce qu'ils sont prêts à abandonner leur savoir, à le partager, à le soumettre au contrôle de tous, et donc à se détruire en tant que spécialistes ? J'en suis pas sûr, et pourtant ça ferait plus de bien à la santé de leurs "malades-clients". On nous parle trop souvent des techniques biologiques/écologiques, comme on parlait de la planification économique, du centralisme démocratique, de l'instruction publique et de toutes ces techniques politiques de gauche. Tu parles d'un progrès!

L'aliénation biologique ou écologique (et quand tu n'as plus le pouvoir sur ton équilibre biologique ou celui de ton en-

vironnement écologique parce que d'autres te l'ont enlevé, il s'agit bien d'une aliénation.) Cette dépendance relativement nouvelle, ne fait que parfaire, améliorer et compléter la vieille aliénation de la société de classes, à l'oeuvre

EXIGEZ LE LABEL NF

QUALITE FRANCE



depuis des siècles. Et le fait que ceux qui ont le pouvoir soient de plus en plus des "spécialistes" (le pouvoir des spécialistes et les spécialistes du pouvoir) plutôt que de classiques bourgeois, ne change rien à l'affaire. Avant, les gens croyaient aux dieux et aux déesses, maintenant, ils croient aux spécialistes et aux vedettes ; le ciel olympien est tombé bien bas ! Et ce qui est gênant, c'est que les dits spécialistes se débrouillent beaucoup mieux que les dieux pour nous manipuler. C'est-i beau le Progrès !

Ce qui nous importe, ce n'est pas que les spécialistes soient assez gentils pour nous permettre de survivre pour eux (grâce à leurs techniques qui "réparent" comme la médecine et les vacances), mais bien d'avoir tout pouvoir sur l'ensemble de notre vie (biologique, économique, sexuelle, politique, culturelle, psychi-



que, intellectuelle, écologique...) Les éducateurs et spécialistes de l'anti-pollution font trop penser aux politiciens, aux profs, aux censeurs et toutes sortes aussi réjouissantes de curés.

On veut survivre pour vivre quoi !
Pas pour végéter.

Tout ceci, était un petit défoulement sur le dos des biens-pensants de l'anti-pollution, résumant à peu près, je pense, l'opinion que plusieurs copains ont exprimé ces temps-ci (et la mienne indeed**).

Faut dire que lorsqu'on voit dans "Nature et Vie" n° 8 un article intitulé "Plus de 200 médecins dénoncent les nouvelles formes de guerre américaines en Indochine" tout ça, parce que la guerre est devenue chimique et menace la faune et la flore alors que jusque là, elle ne menaçait que des pauvres sous-développés et c'était pas la peine d'en causer ; bien mon vieux, ça fait assez mal.

Sacré Mérien***, il commencera à "dénoncer" le baigne Citroën-Rennes quand il se sera aperçu qu'à terme, et indirectement, c'est aussi, l'équilibre de la flore et de la faune bretonnes qui est menacé et pas seulement celui de milliers de types. Etre réduit à ce point là, c'est quand même pas permis..."

* Traitement par les eaux de mer

** Bien sûr (en anglais)

*** C'est sans doute de l'ami Désiré Mérien (de Nature et Vie) qu'il s'agit

(Extrait d'une lettre d'Alain Perret)

L'Association "Les Amis de Louis LECOIN" vient d'éditer en deux disques 33 tours le témoignage de diverses personnes sur la vie de Louis Lecoïn.

Parmi celles-ci : Bernard Clavel écrivain, Henri Jeanson, Jérôme Gauthier, Morvan Lebesque du "Canard Enchaîné", Manès Sperber écrivain, Robert Buron ancien ministre, le pasteur Roser, Gérard Rosenthal avocat de L. Lecoïn, l'abbé Pierre, Max Pol Fouchet, Jean Gauchon de l'UPF, Pierre Martin, Emile Bauchet de la Voie de la Paix, etc ...

Tous ceux qui ont connu et estimé Louis Lecoïn auront à coeur de posséder ce document dans leur discothèque. Son prix est de 50 F, franco de port.

Pour se le procurer, s'adresser à :
May Picqueray - 68, rue Danton - 93 LE PRE
SAINT GERVAIS - CCP PARIS 14.634.02

COMMUNAUTÉS.

Drop out. Laissez tomber. Foutons le camp. Rabol.

Ouais.

Le phénomène de fuite s'intensifie de plus en plus. D'accord, pas d'accord ... Chic, un débat.

Au début, les rigolos qui fichaient le camp pour avoir la paix, vivre à plusieurs, peinars, dans la nature, ils étaient peu nombreux. C'est pour ça qu'on peut les appeler "rigolos" sans tomber dans le péjoratif.

Aujourd'hui, ces rigolos se multiplient. De plus en plus de gens se mettent à vouloir respirer de l'air pur, aimer leurs semblables, faire des choses qui leur plaisent, en un mot : à vivre. Je vous demande un peu ! Des fous, je vous dis, Mme Bouziges. Un phénomène de désertion en masse, voilà de quoi faire trembler la société unidimensionnelle sur ses bases. Son système de production et de consommation, qui nécessite une cohésion sociale totale, un comportement humain (?) planifié et programmé, risquerait d'en prendre un sacré coup. Imaginez le type sur-exploité, épuisé par un rythme de vie (?) inhumain, qui voit des êtres humains vivre heureux. Ça devrait lui faire toucher du doigt, grâce à une comparaison vite faite, tout ce qui l'aliène, l'opprime, le fait crever à petit feu.

Bon, c'est pas si simple.

Ah, bon ?

Ben oui. Me bousculez pas, je vais essayer d'être clair. Pour commencer, les deux termes de la comparaison ne pèsent pas le même poids dans la balance : il s'agit de deux mondes différents, l'un écrasant l'autre par sa formidable force d'inertie, par sa cohésion, et par

son imperméabilité au monde extérieur. Dans la pratique, ça signifie qu'entre le hippie bucolique et l'employé de bureau (ou l'ouvrier de chez Renault, j'en passe

et des meilleures), c'est la distinction normal /anormal qui se produit. Ce qui échappe - tente d'échapper - à la société tentaculaire devient anormal. L'employé de bureau, ou l'ouvrier, vit donc son intégration, la saisit, comme le normal opposé à l'anormal. Loin d'y avoir exemple, désir, envie, ou même prise de conscience, il y aurait plutôt sécurisation (comme on dit). Tout élément extérieur est nié. L'élément critique, contradictoire, n'est pas perçu, n'est pas compris. Il est étranger.

Bon. D'autre part, le processus inverse peut se produire, ya de la ressource si le phénomène de marginalisation devient un grain de sable trop gênant. L'inverse, c'est à dire l'intégration, la récupération. Car la société actuelle est également capable d'absorber les forces antagonistes qui la menacent. Intégré, absorbé, mastiqué, digéré, l'élément dangereux est parfaitement désamorcé. Au niveau de la mode, par ex. : on a le choix; où est la négation de la société moderne et de ses valeurs, symbolisée par les vêtements barioles et les cheveux longs, quand les bourgeois richissimes en ont fait leur tenue de soirée ? Où est le cri révolutionnaire d'opprimés, lorsque, devenu produit de consommation vendu à plusieurs millions d'exemplaires, il fait la fortune des grosses maisons de disques ?

La société du spectacle et de la marchandise digère ce qu'elle ne peut nier, et nie ce qu'elle ne peut digérer.

Les communautés. Ah oui. Pour récupérer une bonne partie du mouvement communautaire, ce ne sont pas les possibilités qui manquent. C'est normal : un flot libre peut difficilement survivre au milieu d'un monde non-libre. Des objecteurs tentant de vivre librement au beau mi-

lieu d'une caserne ...

Les difficultés ne manquent pas. La quasi-impossibilité d'autosuffisance, d'autarcie, n'est pas la moindre : nombreuses sont les communautés dont les membres doivent exercer un emploi à l'extérieur, comme Mr Tout le monde; ou encore celles qui vivent des subsides de l'Etat ! Comme marginalisation, on peut rêver mieux ... Argent, commerce, vente de sa force de travail, autant d'entraves du Système qui paralysent et font avorter le foetus communautaire.

Mais d'autres difficultés, plus inhérentes aux communautés actuelles, les compromettent dangereusement. Un changement de mode de vie - vivre à plusieurs, en marge du système, à la campagne ou ailleurs, - n'entraîne pas obligatoirement un changement radical des structures mentales, des manières de penser les rapports inter-humains. Bien souvent, les habitudes et les valeurs, que la société a léguées de force aux individus, se retrouvent inchangées dans la structure communautaire. Celle-ci, bien que nouvelle, ne peut alors que perpétuer des valeurs et des attitudes propres au système que l'on condamne. Ainsi, la liberté sexuelle dans les communautés signifie et permet pour beaucoup d'hommes la multiplication des rapports d'oppression mâle de la société bourgeoise (phallocratique, dit Bobonne). On peut se laisser aller, même, à se demander si la communauté telle qu'on la trouve actuellement est véritablement une structure nouvelle. Pour le moins, elle est loin d'être la réalisation de l'Utopie. Car loin d'être créée ex-nihilo, la structure communautaire actuelle n'est que l'image renversée du système en place. Au lieu d'être créés afin de répondre à des besoins véritables, ses éléments constitutifs sont totalement déterminés à être ce qu'ils sont, car ils s'opposent terme à terme aux structures dominantes. Bien loin de l'utopie, nous voilà en plein déterminisme.

Aux "thèses" du système s'opposent des antithèses bien déterminées (par ex. sexualité "collective" répond à couple traditionnel)

(décidément, je pense qu'à ça !). Les communautés n'ont donc été jusqu'ici que la recherche d'un système de remplacement. Cet éternel besoin de savoir "ce qu'on va mettre à la place" nous condamne à conserver le statu quo tant que l'on n'a pas prévu minutieusement, planifié, programmé, prédigéré, un Système de remplacement. C'est justement cette contemporanéité des deux - le système en place et la préparation de son successeur -, qui voue tout changement à l'échec puisque la société nouvelle s'oppose terme à terme à l'ancienne; véritable calque antithétique, elle en perpétue finalement les structures fondamentales. Tiens, je laisse la place à Michel Foucault qui cause mieux que moi : "Je pense qu'imaginer un autre système, cela fait actuellement encore partie du système. C'est peut-être



2000 TYPES VIVENT EN
COMMUNAUTÉ

ce qui s'est passé dans l'histoire de l'Union soviétique : les institutions en apparence nouvelles ont été en fait conçues à partir d'éléments empruntés au système précédent. Reconstitution d'une armée rouge calquée sur le modèle tzariste, retour au réalisme artistique, à une morale familiale traditionnelle : l'Union soviétique est retombée dans

des normes inspirées de la société bourgeoise du XIXe siècle". ("Par delà le bien et le mal", 'Actuel' de novembre.)

Comme disait Fournier, "on ne peut changer la société sans changer la vie, mais on ne peut changer la vie sans changer la société." Etc., etc. De plus, le changement de mode de vie ne peut précéder le bouleversement mental, individuel ou collectif, qui est nécessaire. Dans les communautés actuelles, certaines d'entre elles, allez, soyons pas vaches, la fuite est à la fois fin et moyen.

La fuite collective, en admettant qu'elle soit possible, ça peut mettre en danger la société en place (en mettant les choses au mieux), mais ça n'apportera sûrement rien de positif et de nouveau. Fonder une communauté du jour au lendemain en y voyant la réalisation de la société nouvelle, ne peut mener qu'à l'échec.

Mais dès lors qu'il s'agit d'expérience communautaire, c'est tout à fait différent. L'optique de départ n'est pas la même; car ceux qui y participent ont conscience d'expérimenter les bases de "quelque chose d'autre", des techniques et mode de vie totalement nouveaux.

"La tentative de retrait hors du système bourgeois, par l'adoption d'une vie campagnarde sur un morceau de terrain que l'on achète ou que l'on prend, peut être simplement une évasion, une expérience tout à fait personnelle, et dès lors sans intérêt politique.

Elle peut aussi être une expérience sociale consciemment entreprise afin d'essayer d'établir au sein d'une communauté des relations non-aliénées entre êtres humains, qui ne sont pas déterminés par les critères du système dominant. Il y a donc 2 possibilités - soit l'expérience individuelle, évidente dans la culture de la drogue par ex., ou alors la possibilité d'une expérience sociale." (Herbert Marcuse, Politique-Hebdo du 2 décembre 1971). Il faut alors agir afin de transformer la société dans un sens communautaire. Se préparer à la vie totalement nouvelle qu'est

IL EST INTERDIT
DE NE PAS ETRE
SEXUELLEMENT
LIBRE.

la vie communautaire, expérimenter sur le terrain des techniques de production légère et des sources d'énergie écologiquement viables et décentralisées, utilisables à l'échelon local. Redevenir maîtres de nos propres besoins et désirs : c'est le but à atteindre. Nul canevas de la société future ne peut prétendre planifier et prévoir la diversité et la richesse de ces besoins. L'expérience communautaire peut seule nous donner les moyens de satisfaire nous-mêmes nos désirs, et qu'enfin la société de la survie fasse place à la vie.

Didier SAVARD

L'EROTISME NE
PASSE PAS!



ETRE vient de naitre

1/- Ce nouveau mouvement se veut d'action pure, menant de pair et l'information (bibliothèques ambulantes de prêts, monographies, réunions successives en un lieu donné : usine, université, village ...) et l'expérimentation concrète de nouveaux modes de vie (communautés, circuits parallèles, universités libres ...)

2/- Il a défini une base minimum sur laquelle s'appuiera sa cohérence : un rejet radical de la société actuelle et de ses "valeurs", une révolution nécessaire dans chaque esprit et dans la vie, la relation indissoluble des pollutions physiques et mentales; un but qui est le respect des règles de l'écologie (écologie = mesure et respect des besoins et des droits de tout être vivant, ce qui inclut l'économie, la politique et le social); une méthode pour y parvenir, qui est le rejet d'idéologies toutes faites et la libre expérimentation de chacun en essayant au maximum de rapprocher du but ici et maintenant.

3/- Nous pensons que rien ne pourra être résolu sans les ouvriers, les paysans, les employés, vers qui seront tournés la quasi totalité de nos moyens. Il faut que les "intellectuels" apprennent à être ouvriers, paysans, et que tous apprennent à penser par eux-mêmes.

Pour oeuvrer dans ce sens, nous créons un service de liaisons, favorisant la formation de groupes d'action locaux, et mettant à leur disposition le maximum de moyens. Parmi ces moyens, sont disponibles fin février :

- un certain nombre de films
- des moyens d'impression
- un support juridique
- une documentation qui s'accroît tous les jours
- une expérience des circuits parallèles de distribution
- et tout ce que vous même pouvez apporter : argent, documents, films, matériel audiovisuel, idées ... et vos compétences techniques, juridiques et autres.

Nous nous sentons proches de Survivre sur le plan des idées, et nous allons travailler en étroite coopération. Nous pouvons leur servir de "banc d'essai" pour ce qui est de se lancer à fond dans l'action militante et la recherche pratique. S'il s'avère utile d'unir nos deux noms, ce sera facile.

Ecrivez-nous "Mouvement ETRE" - BP 10
75 PARIS 19^e, avec une enveloppe timbrée,
Vous en saurez plus sur nous.



1572



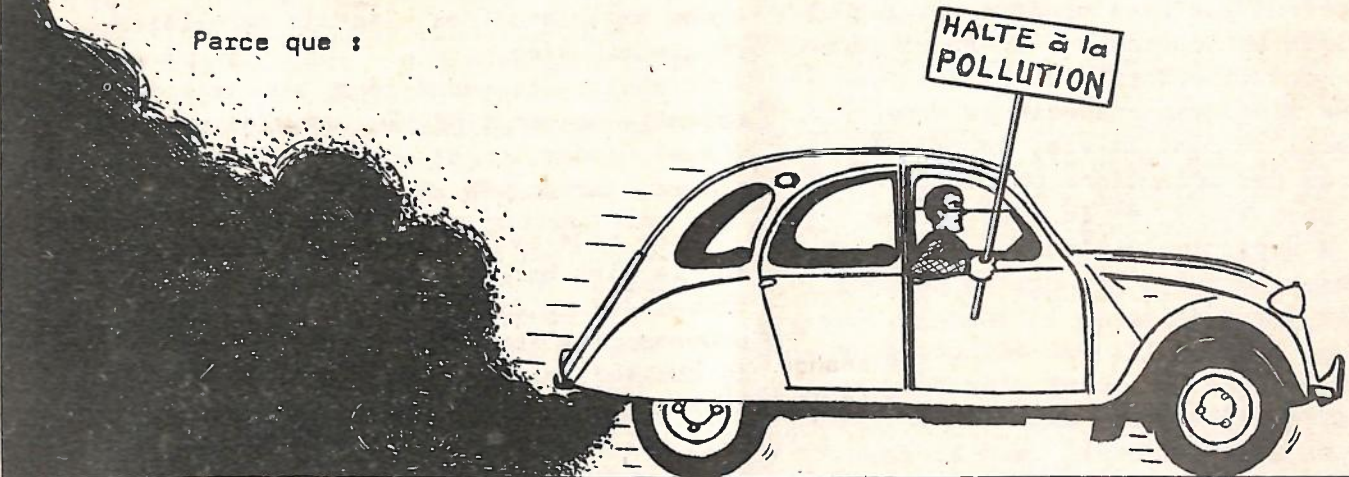
1972

Moi-même prend la parole

(LES LECTEURS NOUS ECRIVENT)

...Je lis votre truc pour la 1ère fois et je prends ma parole : loin d'être scientifique ou anti-scientifique, je vis quand même la connerie universelle dans sa réalité la plus concrète : ce que JE mange n'a plus aucun goût, ce que J'entends n'a plus aucun goût, ce que JE regarde n'a plus aucun goût, ce que JE juge intéressant a de moins en moins de goût.

Parce que :



ou ce que l'on peut appeler : illustration de la mauvaise con/science devant le fait accompli ... XVII^e siècle : un vieux monsieur Molière donne un nom propre (?) au conducteur de la voiture ci-dessus : TARTUFFE.

Parce que : votre canard n°9 ouvert page 37, souligne ceci : "en préparant un manuscrit pour SURVIVRE, n'oubliez pas qu'il doit être accessible à tout lecteur ... ouvert, qu'il ait ou non reçu une instruction supérieure".

et que : votre même animal "ouvert" page 7, livre ceci de la part de la rédaction et de son comité : "N'ayant plus d'intérêts de classe puissant comme enjeu, ces prolétaires seront très probablement un facteur supplémentaire de désintégration (ironico-cynique ou lapsus ?) de l'idéologie scientifique".

CONCLUSION : ma laitière n'y a rien pigé et mon prof. de FAC. parlait exactement en ces termes-là. Des deux, qui utilisera l'abri anti-boum ?

Dans cette histoire-là (=VIVRE), ce prof. était obligatoirement totalitariste (= qui enseigne) et avait la franchise de ne pas le dire ...

Dans cette histoire-là (Survivre !), les idéalistes finissent par manger avec les doigts : soit qu'ils se souviennent en référence d'un autre vieux monsieur Montesquieu qui affirmait, en un temps où la menace d'un grand BOUM ne dépassait pas l'indigestion de champignons biologiques - que manger avec une fourchette implique nécessairement (=>) qu'une taupe humaine aille chercher du fer au fond d'un trou (ou dirons-nous maintenant qu'une taupe fabrique une taupe qui ira prendre de quoi fabriquer une autre taupe); Soit qu'ils en aient vraiment marre que $1 + 1 =$ toujours 2; soit qu'ils soient tellement défoncés qu'ils n'ont plus même le goût d'avoir du goût ... etc ... etc ...

... Aujourd'hui :

- d'un côté les militarisants de tout poil qui hurlent : le Monde sera ce que nous le ferons, Heil !

- de l'autre (ou du même ?) les anti-militarisants tous à poil qui sourient : le monde sera ce que nous le serons, ave Krishna !

- ni de l'un, ni de l'autre et au milieu, ma crémière qui a toujours raison puisqu'en dépit de tout elle continue à être majoritaire, et qui soupire : c'est la VIE !

Alors JE dis j'ai raison d'avoir tort ou réciproquement parce que je me fous à poil, de la conscience aux doigts de pieds et que je déteste ni + ni - l'uniforme sous toutes ses coutures et ma crémière tout autant.

mais les moyens changent !

a/ - Je m'enfuis : je passe les frontières. Ca fait l'affaire des uniformes et tant mieux si je ne reviens pas.

b/ - Je retourne et le système tel qu'il a toujours été - sans parler au futur - me tend ses bras de putain.

c/ - malgré tout, la gueule de ce système là ne me plaît pas du tout ...

d/ - Je ferais le service civil ? mon oeil ! Je ne TRAVAILLE pas ni ne laboure pour un état qui travaille pour moi sans que je le lui demande et merde !

e/ - la seule chose qui lui fait encore peur, une peur horrible à ce système de con, c'est la PEUR !

f/ - au verso, le système n'a pas changé et tout autant **RATIONNEL** comme il se dit lui-même la bouche en cul, la seule manière DONC de lui faire tourner la tête, pour qu'enfin on puisse espérer du nouveau puisque tout le reste n'a RIEN de RIEN donné, c'est de le rendre FOU - si on peut l'être soi-même -

- systématiquement fou - automatiquement fou - horriblement fou - lucidement fou - automatiquement sage.

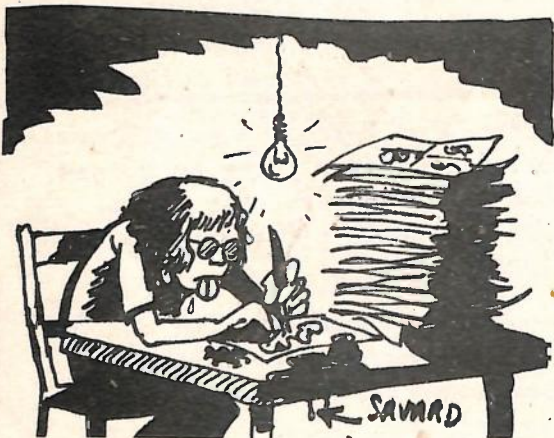
Parce que : il faut bien se décider à foutre une baffe à son sergent ou à lui lécher les fesses, déguisé qu'il sera en Père Noël du ministère biologique agréé. Pas d'alternative !

fin/ - qui va se décider à dire "JE" pour VIVRE ? Qui pourrait le dire pour moi ?

moi-même (*)

(*) un créateur du "citron hallucinogène" souterrain...

" (Extrait d'une lettre
de Bernard Blanc,
février 1972)



Didier SAVARD cherche autres
dessinateurs en vue partage
monopole -

Félix, ami de Survivre de la première heure, nous écrit d'Espagne :

"... Concernant le N°10 de Survivre - que nous avons réparti entre des amis et une société végétarienne - je peux te dire seulement que la présentation est chaque fois meilleure; mais que son contenu, malgré qu'il traite de questions fort intéressantes, par son optique antiscientifique et sa tendance à une simplicité primitive, laisse insatisfaits la plupart des lecteurs y inclus nous-mêmes. Dans la technologie et dans les relations humaines il y a énormément de choses à corriger - mais jamais l'homme ne renoncera à l'exploration évolutive ni au but du bien-être maximum pour le minimum d'efforts. Par ailleurs, la vie ne se déroule qu'en détruisant d'autres vies, animales ou végétales, et si nous devons tendre vers la destruction minima et la moins douloureuse, il est naturel de nous soumettre à cette loi biologique. Et même la nature, dont nous sommes un produit, facilite ou détruit la vie sans aucun discernement. Nous devons donc la protéger et nous protéger contre elle; mais lui offrir notre admiration ou notre tribut équivaldrait à une mystique non moins absurde que celle offerte aux divinités.

A propos de Survivre comme un mouvement, je n'ai jamais pensé qu'il prendrait une ampleur très grande, mais je croyais que la revue pourrait informer et sensibiliser beaucoup de personnes. Maintenant - à mon modeste avis - les dés en sont jetés, elle ne sera lue que par des citoyens à tendance bien spéciale et dans une région limitée. J'aimerais me tromper ..."

(Barcelone, février 1972)

"... C'est dommage qu'on ait mis de la sourdine à ce cri qu'était le nom du journal. Je l'aimais bien, poignant et déchirant dans sa nudité désespérée ..."

S.STAVROULAKIS - Paris - nov.71

"...Nous avons été très intéressé par le N°9 de Survivre (moi plus que ma femme) et je crois que cela indique une difficulté pour ce genre de numéro. Il intéressera surtout des gens concernés et assez au courant de la science actuelle et risque de peu toucher la "masse". Bien sûr il faut se renouveler et on ne peut pas parler que d'écologie, mais ça me paraît un peu trop s'adresser à des spécialistes. Il faudrait, je crois, des articles plus divers pour que tout le monde y ait à trouver quelque chose, plutôt que la concentration sur un sujet dans un numéro..."

F.MASSART - déc.71

GHNNGNNH!*



*"Jamais! l'homme n'acceptera de renoncer à ce magnifique aboutissement du génie humain"

"... Je vois quand même que le style + ou - néo-gauchiste de "Charlie-Hebdo" (journal pourtant bien sympathique à divers points de vue...) n'ajoute rien à "Survivre" et qu'il est de nature à empêcher sa diffusion dans des milieux où il devrait largement pénétrer ..."

D.PARKER - La Rochelle - janv.72

Nous cherchons un terrain avec si possible une habitation dessus (même en ruines) dans un rayon de 40 km autour de Paris pour y lancer une Ecole d'Entraînement Pratique à la Non-Violence.

Faites nous vos offres au siège de notre groupe : Maison Communautaire - 143, rue Raymond Losserand - 75 PARIS 14°.

Pour le groupe : J. FABIN - Externe à l'hôpital Cochin.

(Ni fleurs, ni couronnes...)

"... Au sujet du N°10, j'ai dû le relire plusieurs fois, donc je le trouve "ardu". Il faut dire que mon premier réflexe quand je vois quelque chose d'écrit est de penser que ça a été fait par un intellectuel... d'où un à-priori (je suis prof. de maçonnerie en C.E.T.).

N'empêche que je trouve le canard très bon, les articles valables, mais je me demande si ça aura tellement d'impact sur les gens que je côtoie. (mis à part les convertis)

Ce que je propose ?

1/ Moins d'explications théoriques, mais signaler les dangers (concrets) de la vie de dingue que nous menons.

2/ Plus (+) de bandes dessinées. Il n'y a qu'à voir l'impact qu'ont les dessins de SAVARD.

3/ Proposer des formes de vie. (avec les possibilités matérielles) argument des gens "mais qu'est-ce que tu proposes à la place". Si tu réponds "la vraie vie" on ne te prend plus au sérieux..."

A. BIASOTTO - Contrazy - janv. 72

"... Puis-je faire un reproche ? Le dessin de couverture comporte une gaffe impardonnable : on y voit des ouvriers réclamer des sous sous la bannière de la CGT exclusivement; il fallait mettre aussi les sigles de la CFDT, de FO, de la CFTC si ça existe encore, des syndicats "indépendants" (ah ! ah !) et pourquoi pas de la FEN - liste non limitative d'ailleurs. L'absence de prise de conscience écologique, de réflexion sur la reconversion des industries d'armements, et de beaucoup d'autres choses encore n'est pas le triste apanage de la CGT.

J'ai vendu beaucoup de ces numéros, à la fac, au resto universitaire; j'ai été gêné de présenter un truc qui semblait s'annoncer comme une publication anticégétiste de la pire espèce ..."

J.P. CATTELAÏN - Besançon - fév. 72

"... Je suis professeur d'Ecologie à l'Université de Nice, après avoir enseigné à Alger, pendant 30 ans, la Zoologie et l'Océanographie ...

... Je suis effrayé par les effets d'une spécialisation étroite sur trop de nos collègues. Déjà à Normale, un quart seulement de mes camarades montraient de la curiosité générale et une certaine culture. Les autres ne sortaient jamais de leurs équations ou de leurs électrons. Ce genre de défaut s'accroît généralement avec l'âge, et enlève tout esprit critique sur les événements qui nous entourent. Evidemment, le régime français actuel, dominé par les entrepreneurs de maçonnerie (comme disait Edgar Faure) ne peut être qu'enchanté de disposer de robots incapables de sortir de leurs techniques. Les savants sont quand même considérés et écoutés : s'ils ne parlent pas de l'avenir humain, ils laisseront des brutes nous mener vers un avenir peu encourageant ! ...

... En 1959 a eu lieu le cinquantième anniversaire de l'Université d'Alger, auquel Francis était parmi les délégués officiels de Paris. Comme c'était l'époque où De Gaulle faisait construire sa bombe par l'Energie atomique, j'ai dit à F. Perrin : "Comment peux-tu accepter de contribuer à une telle bombe, toi qui avais à 20 ans des idées si pacifistes ?" Il m'a répondu : "C'était à prendre ou à laisser. Si j'avais refusé, on supprimait tous crédits aux recherches nucléaires désintéressées..."

F. BERNARD - Nice - déc. 71



"... Nous ne sommes ni étudiants ni enseignants, mais simplement techniciens encore conscients que nous perdons peu à peu le sens de la Vie au profit d'une technologie abhorrée et dévorante qui n'a rien d'Humain..."

P.L... Aérospatiale, Janv. 72

"... Il y a parmi nous quelques camarades de CET qui espèrent pouvoir diffuser votre canard auprès de leurs profs et ainsi changer l'allure des cours en discussions autour de thèmes très intéressants. Ils en ont déjà fait l'expérience avec leur prof de français qui ne voulait absolument pas entendre parler de politique, en lui distribuant un canard intitulé "Guerre Racisme" qui était pour le moins virulent, et ça a marché.

Si je vous raconte tout ça c'est que les copains (5 dans la même classe) espèrent bien faire de votre canard un bouquin de classe au même titre que leur livre d'histoire de géo ou d'ins-truction civique.

Tout ça mis à part, nous prévoyons une diffusion plus importante auprès de nos proches, car notre but serait de diffuser votre canard auprès de gens avec lesquels nous pourrions discuter. Pour éviter que la lecture de Survivre se fasse comme on ferait n'importe quoi d'autre, sans apporter quelque chose de profond..."

Michel AUDUREAU - Tours, du. 71

"Cher Survivre

C'est tout à fait par hasard que j'ai fait ta connaissance et ça m'a fait l'effet d'une bouffée d'air frais dans un enfer ou d'un verre d'eau dans un désert. J'aime la vie et la nature, mais on est dans une impasse et je suis d'autant plus heureux aujourd'hui, de savoir que je ne suis pas seul à m'inquiéter. Je suis anti-machine, bien que préparant un B.T. (bac technique) de mécanicien-auto ! ironie du sort. Bref, je souhaite m'abonner à ta revue pour avoir des idées, pour rester enthousiaste et optimiste, pour lutter avec tous ceux qui sont conscients..."

M. KERVINIO - Guern - 72


"... Etant entré cette année dans une école d'ingénieurs (E.N.S.E.M.) sans avoir d'idées précises sur mon avenir - mais décidé à ne pas être un cadre au service des exploités, ou d'une économie qui aurait oublié qu'elle a pour but (ou devrait avoir pour but) d'améliorer le sort de l'homme, je me pose, depuis pas mal de temps, des questions sur l'utilité des techniques qu'on nous enseigne (entre autres). Aussi je pense que Survivre pourrait m'aider à réfléchir sur ces problèmes, et aussi à sensibiliser mon entourage ..."

P. AMIRANOFF - Vandoeuvre - fév.72

"... Je vais avoir 45 ans et j'ai décidé de quitter le Centre européen de recherche nucléaire pour changer complètement d'orientation et faire ce que j'aime faire. Cela ne m'est pas venu du jour au lendemain, mais a été mûrement réfléchi. La seule chose qui a été nouvelle pour moi était de chercher une solution dont l'objet ne serait pas de m'assurer une tranquillité jusqu'à la fin de mes jours, mais d'offrir à un groupe de gens de pouvoir vivre en collectivité. Cette idée n'a rien d'original, mais les moyens pour la mettre à exécution sont à mon avis très prometteurs.

J'ai actuellement la possibilité d'acheter une propriété de 80 ha avec habitation rénovée pour le prix de 180.000 Fr., le Crédit Agricole pouvant prêter jusqu'à 150.000 Fr. à 4,5 %. Sur cette propriété sont plantés 1200 arbres fruitiers et 1 ha de vigne..."

G. P., Genève Février 72.

Le G.R.E.M. (Groupe de Recherches et d'Etudes Macrobiotiques) 35, allée Bellevue - 93. ROMAINVILLE - fait des choses passionnantes, notamment un collectif d'achat de produits biologiques. Ne les déranger que si vous êtes très motivé, ils sont complètement débordés.

"...Une suggestion pour les prochains numéros de Survivre, pourquoi ne publieriez-vous pas régulièrement un compte rendu des sciences du Comité de rédaction sur des discussions que vous avez entre vous ? Je suis sûr que ce serait intéressant. Plus on est subjectif, plus on passionne. Cela irait tout à fait dans le sens de l'anthropocentrisme que tu te mets à défendre dans ta lettre. "Je vois maintenant qu'il est important de donner une place centrale à nous-même" et encore "... Cessons d'être honteux de nous-même au point de n'oser parler de nous". Eh bien ! que l'équipe parle d'elle-même, de son entente et de ses dissensions. Que le journal "survivre" soit aussi le journal de bord, le journal intime de toute l'équipe.

On sent dans le dernier numéro des tiraillements entre certains auteurs, des flottements, des inégalités de langage (comme entre nous). Ainsi que je l'ai dit plus haut, il y a là tout lieu de s'en réjouir. Mais il faudrait que ces divergences soient marquées, reconnues, avouées. Ne dissimulez rien, dites tout. Etalez tout (comme écrit un nommé Richter à P. Fournier - lettre reproduite dans Charlie Hebdo du 20 décembre). Je concevrais bien des articles flanqués en marge de notes critiques rédigées par un coéquipier qui ne parle pas tout à fait le même langage que l'auteur. Attention toutefois à ce que la discussion ne devienne pas fastidieuse et répétitive. Beaucoup d'articles aussi pourraient être précédés ou "charpentés" par des remarques de l'auteur lui-même faisant part de ses doutes, expliquant son affaire en signalant certains passages qui lui paraissent faibles, encore confus mais néanmoins dignes d'intérêt, etc..

Que ce soit animé quoi, donc contradictoire ! Que ça vive et qu'on le sente !..."

J.P. GROSS - Metz - janvier 72

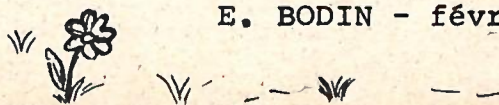
"... Je voudrais ajouter une réflexion, l'expression d'un scrupule, d'une légère honte : je sens bien la tournure que prennent nos choses, nous agissons dans le milieu intellectuel, parmi les étudiants surtout, nous ne sortons pas de là, nous ne mordons pas sur les "masses", je veux dire sur n'importe qui, nous ne nous appuyons pas par exemple sur des communautés, sur des paysans faisant de l'agriculture biologique, ayant donc une action et une force économique. Et ce que je propose ci-dessus et l'article tout théorique que j'ai pu faire (les neufs thèses) restent encore enfermés dans ces limites. Alors ça ne fait pas très sérieux, pas très différent de ce qui s'est toujours fait dans des groupes, groupuscules politiques, avec l'impuissance que l'on sait - Bah ! pour le moment, faisons ce que nous pouvons, là où nous sommes placés.

On distingue bien dans "Survivre" ces deux tendances, ces deux courants, l'un orienté vers les milieux intellectuels-scientifiques, s'adressant aux savants, aux profs dans l'espoir de les convertir, de les faire gueuler - et l'autre courant, plus populiste, qui est dirigé vers les "jeunes", vers les communautés. Ce tiraillement est finalement signe de richesse. Il ne faut sacrifier aucune des deux orientations. Leur synthèse est l'avenir ..."

J.P. GROSS, février 72

"... L'homme a commis l'erreur terrible de confondre la technique comme domination de la nature et la technique comme dialogue avec la nature. Autant le dialogue avec la nature est une activité essentielle de l'homme, profondément enrichissante; autant la domination de la nature est l'orgueil suprême, le comble du délire, la croyance que l'Univers entier est là pour nous servir. Mais à vouloir dominer, on est dominé soi-même, juste retour des choses ...

E. BODIN - février 72



Bulletin Intérieur

Diffusion, finances.

Notre appel aux amis de Survivre - et Vivre pour une vente militante, lancé dans le n°9 et le n° 10 du journal, a été suivi au delà de notre attente, il y a environ 120 amis qui diffusent Survivre dans des fachs, des lycées, des grandes écoles, des petites écoles, dans la rue ... , sans compter plus de vingt librairies. Il est particulièrement réjouissant que la grande majorité de la diffusion militante se fait en province. Voir le rapport de Jaques Bille plus loin, qui s'occupe de la diffusion et des statistiques (en attendant d'être remplacé par un ordinateur, commandé d'ores et déjà chez IBM USA).

Du coup, nos finances fortement déclinantes ont fait un bond de 8000 F (fin décembre) à 19000 F environ; pour nos comptes détaillés, voir l'article de Venant plus bas. Cela devrait pouvoir nous permettre de contracter quelques correspondants objecteurs en province, et d'aider au démarrage de la série des monographies de Survivre.

INTERVENTIONS de SURVIVRE

BULLETIN de LIAISON



La demande pour la participation de Survivre - et Vivre à des débats sur divers aspects de la crise de civilisation augmente de mois en mois, et il commence à devenir difficile d'y faire face, car nous n'avons qu'un nombre restreint d'amis qui se sentent en position pour animer des débats publics. Il devient très important que le nombre de ceux-ci s'élargisse, prière à ceux qui désirent s'y associer, progressivement le cas échéant, de nous contacter. Nous donnons ci-dessous une brève énumération des interventions de Survivre au cours des dernières semaines dans des fachs, lycées, maisons de jeunes etc. Les interventions prévues ou demandées (sans qu'on ait toujours trouvé de volontaires pour s'en charger) dans les semaines ou mois qui suivent figurent dans le "Bulletin de Liaison" bimensuel de Survivre, dont le n°2 vient de sortir, qui était devenu une nécessité, en particulier pour permettre de mettre à la disposition de tous ceux qui sont spécialement intéressés ce type d'informations. Le Bulletin de Liaison est à circulation limitée, et s'adresse surtout à des amis de Survivre qui sont enclins à répercuter autour d'eux telle ou telle information qu'ils y trouveront, et qui sont susceptibles d'en avoir eux-mêmes l'usage direct. Il est diffusé actuellement à environ 80 exemplaires, et nous pouvons en faire parvenir à ceux de nos amis qui nous en feraient la demande.

REDACTION du JOURNAL

L'accouchement du n°11 de Survivre a été particulièrement laborieux, dû au fait que Survivre est en train de chercher un nouveau style de travail adapté aux circonstances changées - notamment le nombre croissant d'amis disposés à s'associer d'une façon ou d'une autre : u travail de rédaction (ce qui a eu comme premier effet que le présent n°11 consiste pour une grande part en extraits de lettres de lecteurs). A la réunion du comité de rédaction du vendredi 11 février, les principes suivants ont été retenus :

a) Chaque numéro de Survivre est mis sur pied par un Comité de Rédaction formé ad hoc, qui en a la responsabilité. Ce Comité reste essentiellement le même pendant toute la durée de la préparation du numéro, y compris le montage de la maquette. Il ne doit pas être trop grand (dix participants semble un maximum), pour que le travail en groupe ne soit pas trop lourd, ni les responsabilités trop diluées. Le Comité désigne son coordinateur, s'il l'estime nécessaire.

b) Pour chaque numéro de Survivre, une réunion de travail préliminaire, ouverte à tous ceux qui désirent y participer, discuter sur l'esprit et les lignes générales du numéro à préparer, en faisant éventuellement le bilan des échos recueillis pour les numéros précédents. En fonction de cette discussion, un Comité de Rédaction est formé au cours de cette réunion, parmi les participants ou autres amis de Survivre particulièrement intéressés par les thèmes envisagés.

c) Nous demandons à tous ceux qui sont intéressés à collaborer à l'occasion à la rédaction d'un numéro de Survivre de se faire connaître. Dans la constitution des Comités de Rédaction successifs, on s'arrangera pour que tous ceux qui se sont faits connaître aient l'occasion de participer effectivement à l'élaboration d'un numéro du journal.

Prière à tous ceux qui sont intéressés pour participer au n° 12 de prendre contact avec le secrétariat (211 Av. Kennedy, 91 Massy. Tél. 930 06 18) pour la date de la première réunion (qui pourrait avoir lieu aux environs du 15 mars).

Groupes Survivre en province.

Il y a déjà six ou sept groupes d'amis (en Bretagne, dans le Midi, en Lorraine, dans le Dauphiné) qui envisagent de se constituer en groupes Survivre - et Vivre régionaux. Un tel groupe est d'ores et déjà constitué dans l'Orléanais. Nous avons à diverses reprises discuté ces questions dans le groupe parisien, et sommes arrivés aux conclusions suivantes :

Nous encourageons vivement la formation de groupes régionaux autonomes agissant dans une optique similaire à la nôtre. Dans un premier temps, le journal Survivre - et Vivre édité par la section parisienne servira de trait d'union entre groupes locaux, qui auront par ailleurs une autonomie totale par rapport au groupe initial. Nous souhaitons de plus que le journal soit relayé tôt ou tard par des éditions régionales, également autonomes par rapport à l'édition de Paris, qui progressivement réduirait sa diffusion à la seule région parisienne. Pour faciliter l'implantation d'une édition régionale de Survivre, branchée plus spécifiquement sur les problèmes locaux et régionaux en plus des problèmes communs à tout le pays ou à toute la planète, le groupe régional pourra dans un premier temps, en collaboration avec les amis qui diffusent Survivre dans la région, se borner à ajouter des suppléments à caractère régional à l'édition parisienne, en attendant de sortir une édition complètement indépendante. Enfin, comme premier pas vers la formation d'un groupe régional de Survivre, nous suggérons l'ouverture d'une (ou plusieurs) permanences de Survivre, lieux de rencontres et d'échanges propices à la formation d'un groupe, c'est-à-dire d'actions communes.



DIFFUSION du JOURNAL

Le nombre de sympathisants qui diffusent Survivre et Vivre, se répartit comme suit : à Paris : 19 , en banlieue Parisienne : 25 , en Province : 71 , à l'étranger : 6 , soit au total : 121.

Le nombre de libraires est de 24, dont 16 à Paris et 8 en Province (liste ci-dessous) :

- Librairie GLOIRE AU 17° - 88 bis, Boulevard de Port Royal - 75 PARIS 5°
- Librairie LA COMMUNE - 28, rue Geoffroy St-Hilaire - 75 PARIS 5°
- Librairie LA JOIE DE LIRE (F.Maspéro) - 40, rue St-Séverin - 75 PARIS 5°
- Librairie LA VIEILLE TAUPE - 1, rue des Fossés Saint-Jacques - 75 PARIS 5°
- Librairie 73 - 73, Boulevard Saint-Michel - 75 PARIS 5°
- Librairie TARENTULA - 127, Boulevard Saint-Michel - 75 PARIS 5°
- KIOSQUE 7 - 7, Boulevard Saint-Michel - 75 PARIS 5°
- KIOSQUE 21 - 21, Boulevard Saint-Michel - 75 PARIS 5°
- KIOSQUE 23 - 23, Boulevard Saint-Michel - 75 PARIS 5°
- Librairie ACTUALITES - 38, rue Dauphine - 75 PARIS 6°
- Librairie LA BRECHE - 5, rue de l'Odéon - 75 PARIS 6°
- Papeterie-Journaux Jeanne MAURIZE - 5, Carrefour de l'Odéon - 75 PARIS 6°
- Libr. papet. journ. G. et M. PEERS - 82, Bd Saint-Michel - 75 PARIS 6°
- Librairie C.N.T. - 39, rue de la Tour d'Auvergne - 75 PARIS 9°
- Librairie PUBLICO - 3, rue Ternaux - 75 PARIS 11°
- Librairie des Artistes - 98, rue Damrémont - 75 PARIS 18°

- Librairie LIRE - 16, rue Sainte - 13 MARSEILLE 1er
- Librairie M.CAZENAVE - 39, rue Camille Godard - 33 BORDEAUX
- Librairie LE MONDE EN MARCHE - 17, rue Maréchal Joffre - 35 RENNES
- Librairie de l'Université - 2, square des Postes - 38 GRENOBLE
- Librairie André Le Gall - 11, rue Saint-Michel - 56 LORIENT
- Librairie du Musée - 3, Bd Léon Malfreyt - 63 CLERMONT FERRAND
- Librairie AGALSI - 1, rue des Veaux - 67 STRASBOURG
- Maison de Presse F.Billard - 40, place Raphaël Elisé - 72 SABLE
- Librairie LA TAUPE - 2, Quai Amiral Lalande - 72 LE MANS

Les comptes de Survivre

Suite à la conversation téléphonique où l'on s'est gourré : j'ai versé 6 F mais j'ai reçu plus de 25 numéros. 1er envoi : 5 n°9, 5 n°10 - 2ème envoi : 10 n°10 - 3ème envoi : 10 n°10 - mais entretemps j'avais trainé mes guêtres avenue de Verrières, dans le temps où ... : je peux en avoir emmené ou alors j'étais saoul (... avec tout ce lait) ce qui fait $30 + x$ numéros. x étant l'inconnue due au lait sans compter les y numéros amenés un jour de foire par Guedj ce qui fait que je vous dois $(30 + x + y) \times 2 F = 60 + 2x + 2y$. ms $(60 + 2x + 2y) - 6 = c'est possible$. Il m'est arrivé sur ces $30 + x + y$ n° d'en donner : 1 à un lycéen de Charlemagne (Paris) un soir de manif, 1 à un étudiant (préparation) un soir de misère, 1 à un chevelu un soir de soupe froide, 1 à une femme de ménage un matin de dur labeur, 1 à un jeune travailleur un soir de grand ras le bol, ce qui fait que on eu est à $30 + x + y - 5 = 25 + x + y$ et il m'en reste 13 des y d'un jour de foire, on m'en doit encore 3 (numéros). Evaluation des x . 4 je crois, d'où logique calcul $30 - 5 + 4 + y = 29 + y$, les y : je réfléchis vachement ne vous en faites pas vous aurez les ronds ! ci-joint un chèque de 58 F.

V. BRISSET (extrait d'une lettre)

abonnements: Dons: chèques bancaires au nom de "Survivre", mandats ou chèques postaux au nom de "Survivre et Vivre" CCP la Source, n° 33 017 48. Trésorier: P. Samuel, 3 av. du lycée Lakanal, 92 Bourg la Reine (éviter de libeller les chèques à son nom).

Montant de l'abonnement (édition française), pour 12 numéros: 24 F. (30 F pour l'étranger). Pour les personnes de situation péninsulaire difficile, abonnement de 12 F (qu'elles peuvent compléter en temps plus faste!) les personnes vraiment fuchées peuvent écrire au journal (Survivre et Vivre, 211 Av. Kennedy, 91. Nassy) pour obtenir l'abonnement gratuit.

les dons sont bienvenus, d'autant plus qu'on a supprimé les cotisations d'adhérents (qui étaient d'un pind de revenu.)

articles et correspondance pour le journal: écrire à la rédaction de Survivre et Vivre, 211 Av. Kennedy, 91. Nassy.

En préparant un manuscrit pour Survivre et Vivre, n'oubliez pas qu'il doit être accessible à toute personne à l'esprit ouvert, qu'elle ait ou non reçu une éducation scolaire poussée.

permanences de survivre et vivre, documentation, etc...

France:

- Jean Pierre et Ségolène Aboullker, 1^{er} lundi du mois 20h à 24h, 59 r. du Gal Leclerc, 94. Kremlin Bicêtre - (M° Porte d'Orléans)
 - Pierre et Laurent Samuel, 2^e lundi du mois, 20h à 24h, 3 av. du lycée Lakanal, 92. Bourg la Reine (M° Bourg la Reine - ligne de Sceaux). Tel. ROB. 35 34
 - Didier et Nichèle SAVARD, 3^e lundi du mois, 20h à 24h, 27 rue Rouget de l'Isle, 78. Carnières s/seine.
 - NB: la permanence de C. Chevalley est provisoirement suspendue, de même que celle d'A. Grothendieck (pour cause de déménagement) jusqu'à nouvel ordre.
- La bibliothèque de prêt fonctionne au 211 Av. Kennedy, 91 Nassy. (M° Nassy-Venieres, ligne de Sceaux). 9 30. 06. 18

Canada:

- E. Wagnon, mardis après 20h, 532 autremont autremont 154, Pg.
- G. Edwards, 952 Portsmouth Av, Kingston (Ontario), tel. pour rendez-vous.

Musée Survivre

Depuis belle lurette, on n'a plus aucun ancien numéro disponible, sauf quelques numéros 10. Mais des copains de Nantes viennent de faire une édition-piratée des nos 1 à 10; les commander à J.-C. DEMAURE, Fac. des Sciences, B.P. 1044, Nantes (44)

Prix 18 frs., Paiement à J. Coulardeau, CCP 1301-Nantes (49)

Le Piratage

Ce numéro n'a été tiré qu'à 10.000 exemplaires - Aidez-nous à le diffuser!

des textes et dessins paraissant dans "Survivre et Vivre" est vivement encouragé!!! En attendant que vous on fassiez de meilleurs vous

Pour tout ce qui concerne le statut et la situation des objecteurs de conscience:

- SECRETARIAT DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE: 6 impasse Popincourt Paris 11^e, Metro St-Ambroise
- SERVICE CIVIL INTERNATIONAL: 129 rue du Faubourg Poissonnière, Paris 9^e, Metro Poissonnière (Tel. 874.60.15)



même!...

LA DROGUE

d'après la
FÉDÉRATION DES SYNDICATS
PHARMACEUTIQUES DE FRANCE :

« A toutes fins utiles voici quelques signes
qui peuvent attirer l'attention et permettre
un dépistage précoce facilitant une guérison rapide :

— Manifestations injustifiées et anormales d'énerverment ou de colère.



— Changement de l'aspect extérieur, notamment
du visage qui peut devenir inexpressif ou hagard. (...)



— Recul devant l'effort physique.



— Diminution générale de l'intérêt devant des événements qui auparavant provoquaient
de vives réactions. (...)



QUAND EST-CE
QU'ON MANGE?

... 5000 t. DE BOMBES
DEVERSEES AUJOURD'
HUI AU VIETNAM.
AU BENGAL, LA FA-
MINE ...



Mais soyez prudents, beaucoup de ces signes relèvent de la banalité lorsqu'ils
sont pris isolément. C'est leur association qui devra attirer l'attention des
parents, des maîtres, des amis.

Directeur de Publication: A. Grothendick, 211 Av. Kennedy
91 Massy
Imprimé par Roto-Technique Offset, 12 Ch. du Haut